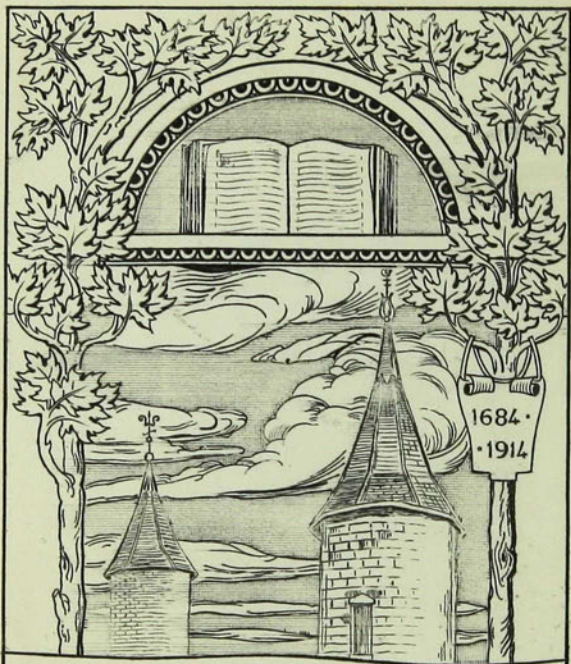
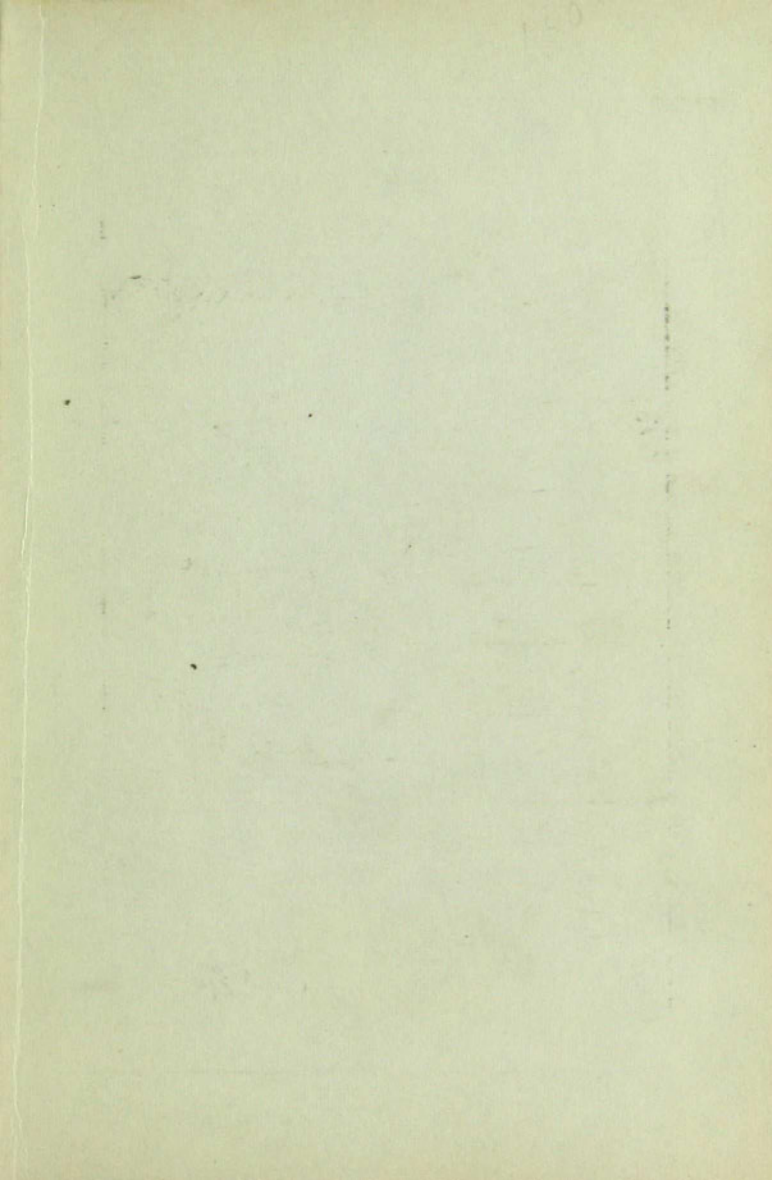


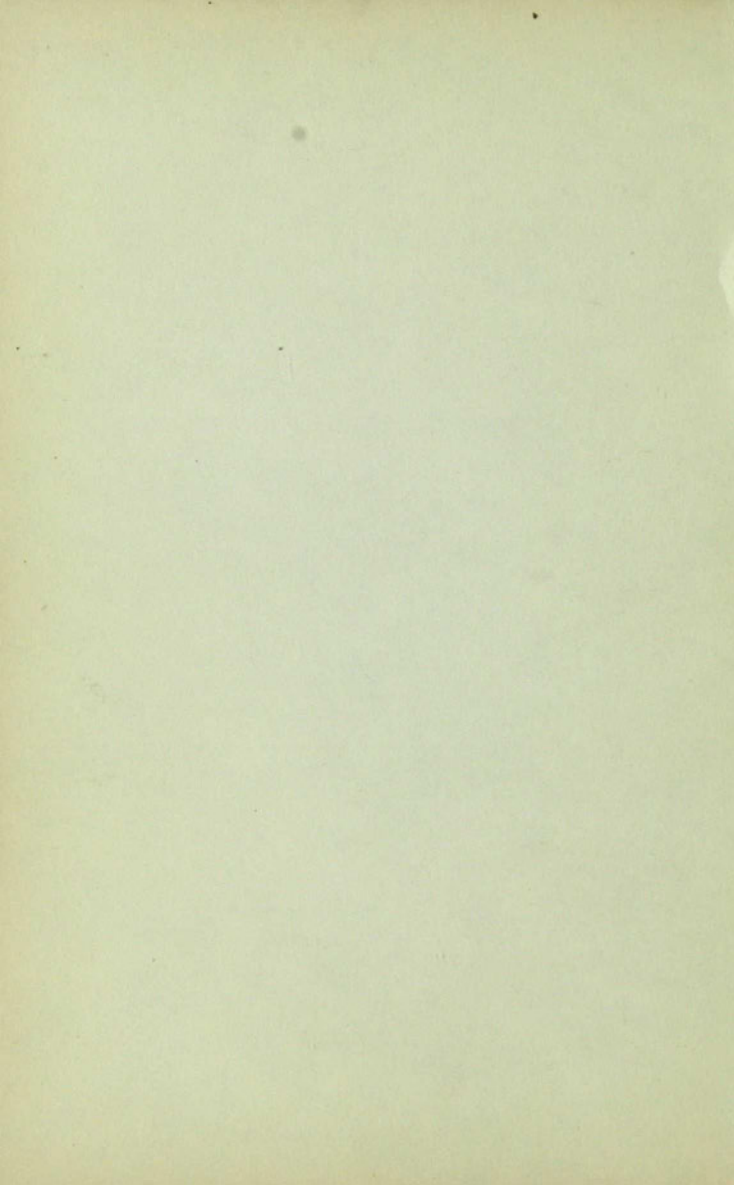
C848.4
F851A2d
1959



BIBLIOTHEQUE
SAINT-SULPICE MONTREAL







S 840.0
C 569 cas



COLLECTION CLASSIQUES CANADIENS

18

FRÉCHETTE

Michel DASSONVILLE

FRÉCHETTE

OUVRAGES DE MICHEL DASSONVILLE

Comment écrire une dissertation littéraire.

Québec, Presses Universitaires Laval, 1955, xiv-166p.

L'Analyse de texte

Québec, Presses Universitaires Laval, 1957, xxviii-198p.

De l'Explication française à la Rédaction, en collaboration avec le R.P. Ph. Deschamps, c.s.v.

- I. — Classes d'Eléments et de huitième année (maître et élève), 1955.
- II. — Classes de Syntaxe et de neuvième année (maître et élève), 1956.
- III. — Classes de Méthode et de Versification (dixième et onzième années), 1957.

Crémazie, texte établi et annoté. Coll. *Classiques canadiens*. Montréal, Fides, 1956.

Précis d'initiation à la recherche littéraire. Québec, Presses Universitaires Laval, 1959, 150p.

EN PRÉPARATION

Marguerite de Navarre, édition critique de ses œuvres poétiques.

<p><i>Fiche de catalogue</i> FIDES 59-53</p>
--

COLLECTION CLASSIQUES CANADIENS

FRÉCHETTE

Textes choisis et présentés

par

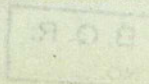
MICHEL DASSONVILLE

*Docteur ès lettres
directeur de travaux pratiques
et chargé de cours à la Faculté des lettres
de l'Institut Catholique de Paris*

BIBLIOTHÈQUE
SAINT-SULPICE



MONTREAL et PARIS



COMITÉ DE PUBLICATION

Félix-Antoine SAVARD

Guy FRÉGAULT

Benoît LACROIX

Luc LACOURCIÈRE

Marcel TRUDEL

3101101.184
309.112-111A2

PS

9461

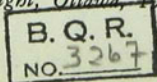
R4A6

D32

15

Le présent fascicule n'engage que la seule
responsabilité de l'auteur.

Copyright, Ottawa, 1959.



INTRODUCTION

On imagine difficilement ce qu'était la bonne vieille ville de Québec, juste avant la Confédération, lorsque l'étroite rue Saint-Jean retentissait du cri des charretiers et des commis, du roulement du cabriolet à sou-pente et des échos du marché Montcalm, campé à jour fixe au delà des remparts. A cinq heures, commerçants, ministres et notaires se retrouvaient en quelques magasins généraux, à la librairie Crémazie ou au bureau du Journal de Québec et y discutaient ferme, politique ou littérature. Bien souvent une joyeuse troupe d'étudiants passait en hurlant à la poursuite de Grelot...¹ Québec, ville provinciale mais capitale; ville commerçante mais universitaire. De la côte de la Montagne à la côte du Palais, dans les ruelles du quartier latin, les galetas regorgeaient de studieuse oisiveté: le far-niente ne diminuait ni ne gênait l'ambition. Entre deux bals, on lisait Musset ou Rabelais; entre deux idylles, on rêvait « gloire, amour, fortune... »²

C'est au moins l'aveu qu'en fait Louis Fréchette qui, de tous, n'était pas le moins ambitieux. Jusqu'alors, il est vrai, tout lui avait réussi malgré ses frasques. Nerveux, passionné, indépendant d'esprit, avide de réussite

1. Voir Louis Fréchette, *Originaux et détraqués*, Québec, Patenaude, 1892.

2. Louis Fréchette, *Reminiscor*, v. 97, cité ci-dessous, p. 42.

et de gloire, deux routes s'ouvraient à lui entre lesquelles il ne sut jamais choisir: si, d'une part, les lauriers de Crémazie l'empêchaient de dormir, si l'enthousiasme de Casgrain, l'agitateur littéraire, l'influencait, le succès politique était, d'autre part, plus immédiat et plus sûr. « Pour des hommes comme lui, il y a toujours de l'avenir, lorsqu'à de grands talents ils joignent l'énergie et la persévérance... Mais Fréchette n'était pas doué, à un degré considérable, de ces qualités, de ces vertus, et la vie facile qu'il avait menée ne l'avait pas préparé aux déboires et aux privations; l'homme de sentiment et d'imagination l'emportait (en lui) sur l'homme de principes et de volonté. »³ Serait-il poète? serait-il député? Fallait-il choisir? Chateaubriand, Hugo, Lamartine n'avaient-ils pas été poètes et parlementaires? S'inspirant de ces exemples, Fréchette publia *Mes loisirs* et se lança dans la politique.

Libéral comme on l'était au XIXe siècle, c'est-à-dire républicain et anticlérical, il effaroucha ses électeurs éventuels et, trop vite, il crut avoir atteint le fond de l'impasse politique. Comme, d'autre part, sa première œuvre poétique n'avait pas soulevé l'enthousiasme qu'il espérait, il déposa la plume et partit aux Etats-Unis.

Il n'est pas vrai qu'il ait été exilé; il ne fut pas même obligé de fuir, comme Crémazie; il a tout simplement émigré, comme des milliers de ses compatriotes, pour des raisons où la politique tenait moins de place que l'ambition déçue. Il partit découragé plutôt que dégoûté⁴. Son outrance lyrique a créé une légende, à laquelle il fut sans doute seul à croire en son temps.

3. L.-O. David, *Souvenirs et biographies*, p. 157-158.

4. L.-M. Darveau, *Nos hommes de lettres*, p. 188.

Mais il n'est pas vrai non plus, comme l'insinue Casgrain, qu'il soit parti pour s'enrichir ⁵. Ses motifs furent, croyons-nous, plus complexes et plus nobles.

La Voix d'un exilé est le cri d'une âme blessée dont le dépit est à la mesure des illusions. Toutefois, sitôt la frontière franchie, le jeune homme retrouva enthousiasme et candeur et se prépara de nouvelles déceptions. La véritable cause de ses malheurs fut son caractère outrancier. Prisonnier d'un cycle fatal, il connut longtemps ces alternances d'enthousiasme et de découragement qui ne s'atténuèrent qu'à la longue et se perdirent dans la neurasthénie de ses dernières années (1902-1908).

Fonctionnaire de l'Etat de l'Illinois, puis de nouveau journaliste républicain, il était décidé, autant qu'il pouvait l'être, à vivre définitivement aux Etats-Unis quand éclata la guerre franco-allemande. Les républicains, violemment opposés à Napoléon III, soutenaient l'Allemagne. Partagé entre ses idées politiques et son amour pour la France, Fréchette préféra s'absenter un moment. Il se fit nommer correspondant de presse au Canada. L'accueil qu'il reçut à Montréal, à Saint-Hyacinthe, la gloire politique et littéraire qu'il entrevit le décida: il resta ⁶.

La situation politique avait changé depuis 1866. La confédération était chose faite. Or Fréchette n'admet-

5. Abbé H.-R. Casgrain, *Les Miettes* (édition intime à 50 exemplaires), A. M. L.-H. Fréchette, v. 13-14:

*Ta patrie était pauvre et, victime du sort,
N'offrait qu'un peu de gloire, et tu voulais de l'or.*

6. La preuve qu'il ne pensait pas revenir définitivement au Canada: il avait laissé ses malles à Chicago où elles brûlèrent dans le grand incendie d'octobre 1871. Fréchette y perdit plusieurs manuscrits: *Les Fiancés de l'Outaouais*, *Tête à l'envers...* Pour constater la popularité de « l'exilé » dans certains milieux libéraux extrémistes, voir *Le Courrier de Saint-Hyacinthe*, 28 février et début mars 1871.

*tait pas qu'elle fût définitive. Le scandale du Pacifique fit choir les conservateurs: le parti libéral prit le pouvoir. Tous les espoirs lui furent de nouveau permis. Député au Parlement fédéral (1874), il fut aussitôt désigné pour prononcer l'adresse en réponse au Discours du Trône (5 février 1875)⁷: cet honneur aujourd'hui encore, récompense un passé glorieux ou présage un brillant avenir. Nul doute que les libéraux canadiens-français voyaient en lui un futur chef⁸. Sa carrière politique était assurée. Déçut-il? Ses envolées oratoires effrayèrent-elles ses amis eux-mêmes? Toujours est-il qu'il allait abandonner à jamais la poésie⁹ lorsque les conservateurs reprirent le pouvoir (1878). Il abandonna la politique. Une nouvelle fois découragé, il revint à la poésie, publia ses principales œuvres: *Fleurs boréales*, *Oiseaux de neige* (1880), *La légende d'un peuple* (1887) et connut vite une gloire que nul poète canadien n'avait connue avant lui. Pourquoi s'arrêta-t-il en si bonne voie? Pourquoi ne publia-t-il jamais *La forêt vierge* annoncée en 1887¹⁰? Pourquoi se contenta-t-il de cette gloire en petite monnaie que lui procurait sa collaboration aux journaux? Elle nous a valu quelques excellentes pages de prose, quelques contes désopilants, quelques « mémoires intimes ». Mais que n'eût-il donné s'il s'y était mieux appliqué! « Il prenait trop grand plaisir, dans les dernières années de sa vie, à écrire des choses drôles, des farces et des plaisanteries qui étaient au-dessous de son talent. Le*

7. *House of Communes Debates*, 5 fév. 1875.

8. On sait que ce fut sir Wilfrid Laurier, alors jeune ministre du cabinet Mackenzie, l'ami et le voisin de Fréchette aux Communes.

9. C'est alors qu'il réunit ses « dernières » œuvres et publia *Pêle-Mêle* (1877).

10. Voir *La légende d'un peuple*, page de garde, éd. française de 1887.

besoin d'argent, le désir de se faire une clientèle considérable de lecteurs l'avaient poussé à adopter un genre de littérature peu digne de son génie poétique. »¹¹ Si glorieuse soit-elle, la carrière de Fréchette est inférieure à ses dons. En dévirant à chaque saute de vent, il n'a pas su doubler le cap des tempêtes: il a toujours abandonné la lutte au premier insuccès. Ses études, sa fugue, son émigration, sa carrière politique sont autant de caprices. Et combien de ses recueils poétiques n'ont d'autre unité que le caprice de son inspiration: *Pêle-Mêle*, *Feuilles volantes*, *Epaves poétiques*. Il en était coupablement conscient: « Nul lien de cohésion entre ces pièces. La page patriotique s'accôle à la page intime; la strophe religieuse suit de près la stance descriptive; l'ode pindarique (?) coudoie le récit légendaire; la plainte d'un cœur blessé succède sans transitions à quelque réminiscence idyllique; la romance pensive se mêle à la claironnée guerrière. »¹² Au lecteur de faire le tri ! Deux œuvres bâties: deux succès. La Voix d'un exilé, soutenue par une belle colère lyrique; La légende d'un peuple qui, à elle seule, a fait aborder Fréchette aux rives de la postérité, comme on disait à son époque.

*On a tort de rapprocher Crémazie de Fréchette. Ils ne se seraient entendus ni en politique ni en littérature. Crémazie est étranger à la vie politique canadienne. Son attitude ne peut se définir qu'en fonction de la politique française*¹³; s'il fallait le désigner par une étiquette, il serait bonapartiste. En politique et en poésie,

11. L.-O. David, *op. cit.*, p. 170. Mais Fréchette ne s'est-il par tourné vers ces études de mœurs canadiennes pour répondre aux exhortations d'A. Fortier et du Dr Drumond qui organisaient à cette époque, l'un en Louisiane, l'autre à Montréal l'*American Folklore Society* (note communiquée par M. Luc Lacourcière).

12. *Epaves poétiques* (Beauchemin, 1908), préface, p. 7.

13. Voir notre *Crémazie* (Fides, 1956), p. 10.

*Fréchette est un quarante-huitard, comme Hugo, du côté de la Commune contre les Versaillais eux-mêmes*¹⁴. Au demeurant, aussi bon patriote que Crémazie et fervent admirateur de la France. Cependant Fréchette est d'une autre génération que Crémazie; il éprouve, par exemple une profonde estime pour la république américaine à laquelle il eût volontiers annexé le Canada français. Non qu'il aimât aveuglément les Etats-Unis mais il idolâtrait la liberté. Thème encore inouï dans la poésie canadienne: il la chante sur tous les tons, épique et lyrique. C'est elle qui donne une voix à l'exilé et colore les horizons du Nouveau Monde, c'est elle qui anime la légende d'un peuple; elle a guidé Colomb, Cartier, Dollard, Papineau... Elle est le don le plus précieux que la France ait fait au monde. A tel point que l'exploit, guerrier ou non, n'a de valeur pour lui que par la liberté dont il est le garant. Et nous voilà loin de Crémazie qui admirait la vaillance, la gloire, l'héroïsme au même titre que des vertus.

Les autres thèmes, la nature, l'amour, la « fantaisie », ne contribuent pas moins à distinguer leurs œuvres. Fréchette a aimé la nature bien que sa poésie descriptive ait souvent une intention morale¹⁵; souvent le ton se hausse, l'épithète émeut plus qu'elle ne peint, la comparaison moralise et rappelle Châteaubriand plutôt que Victor Hugo. L'amour est plus profane: idylles éphémères, rencontres de bal, ce ne sont que préludes¹⁶. Quant à la « fantaisie » que Crémazie avait élevée à la dignité d'un genre, elle s'inspire chez Fréchette des ballades de Hugo, de Musset et — qui sait ? — des contes de Nodier¹⁷.

14. Qu'on lise ses Discours et interventions aux Communes en 1876.

15. V. ci-dessous, *Niagara*, p. 62; *La forêt*, p. 74.

16. *Mes loisirs* et *Pêle-Mêle*, *passim*.

17. V. ci-dessous, *Minuit*, p. 25.

Peut-être d'ailleurs toutes ces influences se sont-elles exercées sur lui à travers l'œuvre de Crémazie. Néanmoins Fréchette est plus artiste que son maître. Dès son premier recueil, il fait preuve d'une savante maîtrise de la langue et d'une impeccable connaissance du vers. La régularité strophique témoigne de son sens musical et de la souplesse de son talent: on ne trouve pas chez lui de ces brusques changements métriques qui font douter de la vocation poétique de Crémazie. Fréchette est un bon artisan du vers. L'épithète abondante, la digression verbeuse, l'allégorie pathétique lui viennent sans doute de Victor Hugo. Mais il serait étonnant de n'en pas trouver dans l'œuvre d'un avocat poète. Plus gênante est l'articulation dialectique de son discours: les liaisons logiques alourdissent quelquefois le rythme. Mais ce n'est pas tant son style qui est éloquent que les sujets qu'il aborde: son épopée en fait foi.

Il était impossible de présenter tous les aspects de l'œuvre de Fréchette en quatre-vingts pages¹⁸. Mais limité par l'espace, nous avons tenté de donner le meilleur texte possible: aussi avons-nous recouru aux éditions originales auxquelles nous avons joint les variantes les plus significatives. Celles-ci pour faire apparaître l'évolution de sa pensée et le travail du styliste. Nous n'avons fait qu'obéir à notre auteur qui écrivait à son ami l'abbé Casgrain qu'« il vaut mieux pécher par excès de purisme que par trop de négligence. »¹⁹

18. Un second fascicule sera consacré dans la même collection à *Fréchette prosateur*.

19. Lettre à Casgrain, 15 novembre 1888. Archives du Séminaire de Québec, fonds Casgrain, XII, 143.

Nous avons eu le bonheur de retrouver la version originale de La Voix d'un exilé que nous n'avons vu citée nulle part. Là surtout les variantes étaient révélatrices. Tel qu'il est nous espérons que notre choix satisfera les nombreux admirateurs de Fréchette.

Michel DASSONVILLE

CHRONOLOGIE

- 1832 13 août: Mariage à Saint-Nicolas de Lauzon de Louis-Marthe Fréchette, né en 1811, et de Marguerite Martineau.
- 1837-1838 Insurrection des Patriotes. — Papineau s'enfuit et vit aux États-Unis, puis en France: il ne reviendra qu'en 1846.
- 1839 16 novembre: Naissance à Saint-Joseph de la Pointe-Lévy de Louis-Honoré Fréchette.
- 1847-1853 Etudes primaires de Louis Fréchette à Hadlow Cove.
- 1853 7 juillet: Mort de la mère du poète.
- 1854 23 janvier: Son père se remarie avec Eulalie Richard¹.
- 1853-1854 Louis Fréchette achève ses études primaires au Collège des Frères des écoles chrétiennes de la Pointe-Lévy.
- 1854-1857 Il commence ses études classiques au Séminaire de Québec, d'où il est expulsé (avril 1857).
- 1857-1859 Il continue ses études classiques au Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, qu'il quitte brusquement le 3 février 1859.
- 1859 Fév.-mars: Bref séjour à Ogdensburg (N.-Y.) où il est télégraphiste puis cantonnier.

1. Veuve de Fortunat Martineau, elle était la tante du poète. Voir L. Serre, *op. cit.*, p. 177-183.

- 1859-1860 Il termine ses études classiques au Séminaire de Nicolet².
- 1859 9 avril: *A un jeune poète*³.
- 1860 Il commence ses études de droit à l'Université Laval.
- 1861 Il collabore pendant neuf mois au *Journal* de Québec (conservateur) puis devient libéral. — Il fréquente l'arrière-boutique de la librairie J. & O. Crémazie.
- 1863 Février: Publication de *Mes loisirs*⁴.
- 1864 Louis Fréchette termine ses études de droit; admis au barreau de Québec, il ouvre une étude à Lévis. — 24 nov.: Il fonde avec son frère Edmond⁵ le *Drapeau de Lévis*.
- 1865 13 avril: Après l'échec du *Drapeau de Lévis*, les deux frères fondent la *Tribune de Lévis* qui subit le même sort.
- 1866 Juin: Louis Fréchette émigre aux Etats-Unis⁶. — Octobre: Il compose la première partie de *La voix d'un exilé*⁷. Il retrouve son frère Achille à Chicago et fonde

2. « Trop appliqué à la poésie et pas assez aux matières de classe », selon son professeur de rhétorique. Voir Klinck, *op. cit.*, p. 16.

3. *L'Abeille*, vol. VII, no 17. C'est vraisemblablement le premier poème qu'il ait publié.

4. Québec, Brousseau, 103p.

5. Né en 1841, Edmond était aussi avocat et revenait d'Italie où il avait fait campagne contre Garibaldi dans les rangs de la milice. Voir L. Serre, *op. cit.*, p. 169-172.

6. Nous n'avons aucune raison de mettre en doute les dates qu'il assigne à ses poèmes: il faut en déduire qu'il était à bord du *Québec*, le 2 juillet 1866; cent milles à l'ouest d'Ottawa, sur la tombe de Cadieux, en novembre; à New-York à la fin de cette même année. Voir *Pêle-Mêle* (1877), p. 127, 145, 174. Pourquoi ce détour? Nous supposons qu'il était parti sans but, vers l'ouest, comme en 1859; il a dû ensuite avoir l'intention de s'embarquer pour la France, comme Crémazie, et s'est rendu à New-York.

7. Il existe à la Bib. de l'Université Laval une plaquette de 18 pages (s.l.n.d.) qui semble bien être l'édition originale de ce poème. Elle s'intitule: *La voix d'un exilé. Première et seconde année* (sic). (*Poésie*) par L. H. Fréchette. Voir-ci-dessous, p. 29.

avec lui l'*Observateur* ⁸. — Après une nouvelle faillite, il devient secrétaire du département des terres de l'Illinois central.

- 1867 Confédération du Haut et du Bas Canada.
- 1868 Louis Fréchette fonde l'*Amérique*, journal républicain et fait représenter *Tête à l'envers*, drame en 5 actes. — 8 avril: Il compose la seconde partie de *La voix d'un exilé* ⁷.
- 1870 Été: Visite à sa famille à Québec. — Juin: visite à Louis-Joseph Papineau à Montebello. — Retour à Chicago. — Hiver: Voyage en Louisiane ⁹.
- 1871 Mars: Louis Fréchette revient au Canada comme correspondant de l'*Amérique*. Retenu par ses amis, il commence une carrière politique ¹⁰. — *Félix Poutré*, drame historique en 4 actes ¹¹. — 23 sept.: Mort de Louis-Joseph Papineau.
- 1871-1872 (du 13 nov. au 16 janv.): Publication périodique des *Lettres à Basile* (à propos des *Causeries du dimanche* de A.-B. Routhier) ¹².
- 1873 Premier gouvernement libéral depuis la Confédération (ministère MacKenzie).
- 1874-1878 Après avoir échoué deux fois, Louis Fréchette est élu député du Comté de Lévis au Parlement fédéral.
- 1876 Il épouse Emma Beaudry ¹³.
- 1877 *Pêle-Mêle* ¹⁴.
- 1879 *Les fleurs boréales* et *Les oiseaux de neige* ¹⁵.

8. Qui ne durera pas, faute de capitaux.

9. Voir *Le Mississipi* (novembre 1870), ci-dessous, p. 52.

10. *Le Courrier de Saint-Hyacinthe* annonce son retour, le 28 février 1871.

11. Montréal, 1871, 47p.

12. Recueillies ensuite en plaquette (Québec, L'Événement, 81 p.).

13. Fille du fondateur de la Banque Jacques-Cartier, plus tard Banque Provinciale du Canada. Ils eurent cinq enfants: Louis-Joseph, Charles-Auguste, Jeanne, Louise, Pauline.

14. Montréal, Lovell, 325p.

15. Québec, C. Darveau, 268p.

- 1880 1er juin: Représentation à Montréal du *Retour de l'exilé*, drame en 5 actes et 8 tableaux¹⁶. — 7 juin: Représentation de *Papineau*, drame historique canadien en 4 actes et 9 tableaux¹⁷. — Été: Premier voyage en France. 5 août: Louis Fréchette reçoit le prix Montyon de l'Académie française. — Il rend visite à Victor Hugo.
- 1882 2 août: Mort du père du poète. — Battu aux élections fédérales; élu membre de la *Société royale du Canada*.
- 1887 Mai-automne: Deuxième voyage en France; il prépare la publication de la *Légende d'un peuple*¹⁸.
- 1889 8 avril: Louis Fréchette est nommé greffier du Conseil législatif de Québec.
- 1891 *Feuilles volantes*¹⁹.
- 1892 *Originaux et détraqués*²⁰.
- 1893 *A propos d'éducation. Lettres à M. l'abbé Baillargé*²¹.
- 1894 Août-novembre: Troisième voyage en France; il visite aussi la Suisse, l'Allemagne, la Belgique²².
- 1898 Été: Quatrième voyage en France²³.
- 1899 *Christmas in French Canada*²⁴. — *Véronica*, drame en 5 actes²⁵.

16. Montréal, Chapleau et Lavigne, 72p. (Écrit en collaboration).

17. Montréal, Chapleau et Lavigne, 100p.

18. Paris, La Librairie illustrée, 1887.

19. Québec, C. Darveau, 1890.

20. Publié par Patenaude; rééd. Beauchemin, 1943, 350p.

21. Montréal, Desaulniers, 91p. Ces articles avaient d'abord été publiés dans l'*Opinion publique*.

22. Lettre à Elodie Hubert, sa cousine, 8 août 1894. Coll. L. Serre, Arch. de l'École Sup. de Commerce, Québec.

23. Lettre à la même, 8 juillet 1898. Coll. L. Serre, Arch. de l'École Sup. de Commerce, Québec.

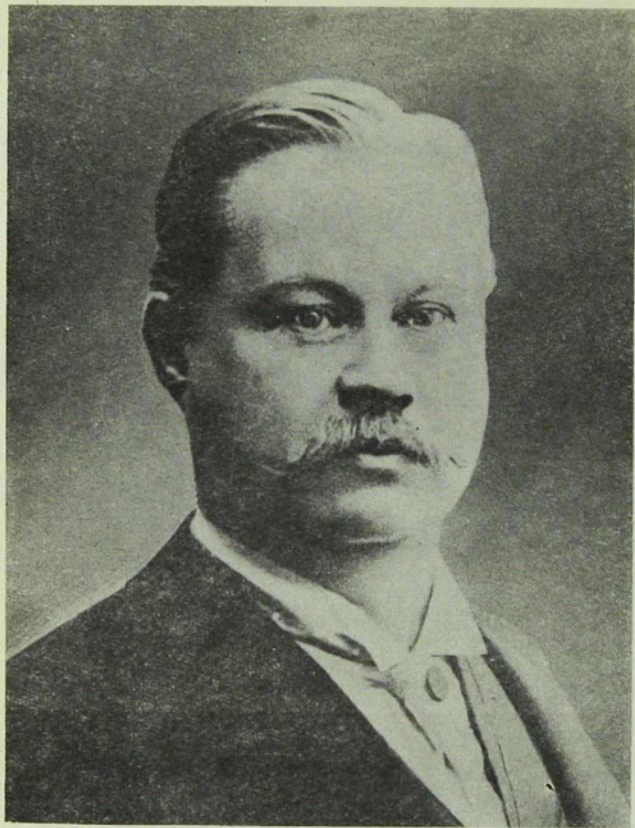
24. Toronto, Moraing, 262p.

25. Lue en une séance publique de l'École de Montréal au Château de Ramezay, le 29 décembre 1899, la pièce fut représentée à Montréal, en 1903. Voir *Poésies choisies*, 3e série, Montréal, Beauchemin, p. 300s. où se trouve la première édition intégrale.

- 1900 *La Noël au Canada français*²⁶. — *Mémoires intimes*²⁷.
- 1900-1901 Louis Fréchette est président général de la *Société royale du Canada*.
- 1906 24 juin: Inauguration du monument élevé par les soins de Louis Fréchette à la mémoire d'Octave Crémazie.
- 1907 Mai: Il se retire avec sa femme à l'Institut des Sourdes-Muettes à Montréal.
- 1908 31 mai: Louis Fréchette meurt subitement alors qu'il préparait l'édition définitive de ses œuvres dont trois volumes seulement parurent chez Beauchemin (V. notre *Note bibliographique*, p. 21).

26. Toronto, Morang, 282p.

27. Ils furent publiés dans le *Monde Illustré* (Montréal), vol. XVII, nos 842-856 et 858.



Louis Frechette.

NOTE BIBLIOGRAPHIQUE

I. — SOURCES

Nous donnons les indications nécessaires dans les notes marginales de la chronologie, voir p. 15-19. Nous y reporterons le lecteur. Pour une étude exhaustive on consultera:

FRASER, Ian, F. *Bibliography of French Canadian Poetry, Part I: From the beginnings of the Literature through the Ecole littéraire de Montréal*. New-York, Columbia University, 1935, 105p.

KLINCK, George A. *Louis Fréchette, prosateur. Une réestimation de son œuvre*. Lévis, Le Quotidien, 1955, XV-236-(2)p., 8 ill. h.-t. Bibliographie p. 214-231.

Il existe des éditions partielles de l'œuvre du poète, notamment: *Poésies choisies de L. F.*, Montréal, Beauchemin, 1908, 3 vol. Cette édition « définitive, revue, corrigée et augmentée » par Fréchette lui-même est malheureusement incomplète. La mort empêcha l'auteur de la mener à bien. Elle présente *La légende d'un Peuple* (vol. 1); *Feuilles volantes et Oiseaux de Neige* (vol. 2); *Epaves poétiques et Véronica* (vol. 3). Nul doute que s'il eût vécu Louis Fréchette aurait aussi choisi parmi ses œuvres en prose celles qu'il préférerait.

II. — ÉTUDES

BAILLARGEON, Samuel. *Littérature canadienne-française*. Montréal, Fides, 1957, p. 82-89.

BISSON, Laurence A. *Le romantisme littéraire au Canada français*, Paris, Droz, 1932.

CROUZET, Mme Jeanne-Paule. *La Poésie au Canada*, Paris, Didier, 1946.

DARVEAU, L.-M. *Nos hommes de lettres*, Montréal, Stevenson, 1873.

- D'ARLES, Henri. *Louis Fréchette*, Toronto, Ryerson, 1923.
- DAVID, Laurent-O. *Souvenirs et biographies (1870-1910)*, Montréal, Beauchemin, 1911.
- DUGAS, Marcel. *Louis Fréchette, un romantique canadien*, dans la *Revue mondiale*, Paris, 1934; Montréal, Beauchemin, 1946.
- HALDEN, Charles ab der. *Etudes sur la littérature canadienne-française*, Paris, de Rudeval, 1904.
- KLINCK, George A. *Louis Fréchette, prosateur. Une réestimation de son œuvre*, Lévis, Le Quotidien, 1955. (Thèse de doctorat, Laval).
- MARION, Séraphin. *La critique littéraire dans le Canada français d'autrefois*, collection des *Lettres canadiennes d'autrefois*, vol. IX, Hull-Ottawa, L'Eclair, 1958.
- RINFRET, Fernand. *Etudes sur la littérature canadienne-française 1ère série: Les Poètes, II. Louis Fréchette*. Saint-Jérôme, Prévost, 1906.
- ROY, Mgr Camille. *Louis Fréchette. Le poète lyrique*, dans les *Mémoires de la Société Royale du Canada*, IIIe série, Ottawa, 1910, p. 125-156.
- ROY, Mgr Camille. *Poètes de chez nous*. Montréal, Beauchemin, 1934.
- SERRE, Lucien. *Louis Fréchette. Notes pour servir à la biographie du poète*. Montréal, Les Frères des Ecoles chrétiennes, 1928.
- VIATTE, Auguste. *Histoire littéraire de l'Amérique française*. Presses Universitaires Laval, 1954.

MES LOISIRS

(1863)

Ce recueil est la fleur hâtive d'une saison de bohème. Louis Fréchette menait alors joyeuse vie en compagnie d'autres étudiants en droit; tous un peu poètes, ils ressuscitaient à Québec les folles ivresses de l'Impasse du Doyenné décrites par Henry Murger. Dans leur « galetas à moitié salon », ils lisaient Rabelais et Pascal, Molière et Gérard de Nerval...

le vieux Cujas, vaincu par Musset
S'en allait cacher sa mélancolie
Dans l'ombre où d'ennui Pothier moisissait ¹.

Fréchette découvrait le bonheur d'aimer Louise, Corinne, Juliette, Flora, Herminie ², rêvait sur une lettre, songeait au dernier bal.

Il avait aussi ses heures d'émerveillement littéraire quand, avec Pamphile LeMay, il rendait visite à Octave Crémazie, son idole et leur maître à tous, bientôt disparu. Dans la veine crémazienne, Fréchette célébrait alors l'actualité (La Guerre) et les héros canadiens (Le Héros de 1760), chantait complaints et ballades.

Mais une relative originalité s'affirme dès cette époque: s'il rime des légendes soi-disant populaires

¹ *Reminiscor*, dans *Pêle-Mêle* (1877), p. 77-87.

² Herminie, à qui tout le recueil est dédié, n'est sans doute qu'une Muse amoureuse et gracieuse que le poète emprunte au Tasse (*La Jérusalem délivrée*).

(L'Iroquoise du Lac Saint-Pierre) *comme le désirait l'abbé Casgrain, il chante aussi, en parfait romantique la nature et l'amour. Son ambition, en publiant Mes Loisirs était de donner ce qu'il croyait être « la première publication de ce genre dans notre jeune pays. »* (Préface, p. 8)

*Chant de la Huronne*¹

Glisse, mon canot, glisse

Sur le fleuve d'azur !

Qu'un Manitou propice

A la fille des bois donne un ciel toujours pur !

5 Le guerrier blanc regagne sa chaumine;
Le vent du soir agite le roseau,
Et mon canot, sur la vague argentine,
Bondit léger comme l'oiseau.

Glisse, mon canot, glisse

10 Sur le fleuve d'azur

Qu'un Manitou propice

A la fille des bois donne un ciel toujours pur !

De la forêt la brise au frais murmure

Fait soupirer le feuillage mouvant;

15 L'écho se tait et de ma chevelure

L'ébène flotte au gré du vent !

¹ Mis en musique par l'ami du poète, Ernest GAGNON

Glisse, mon canot, glisse
 Sur le fleuve d'azur !
 Qu'un Manitou propice

20 A la fille des bois donne un ciel toujours pur !

J'entends les pas de la biche timide...
 Silence !... vite ! un arc et mon carquois !
 Volez ! volez ! ô ma flèche rapide !
 Abattez la reine des bois !

25

Glisse, mon canot, glisse
 Sur le fleuve d'azur !
 Qu'un Manitou propice

A la fille des bois donne un ciel toujours pur !

MINUIT¹

La pâle nuit d'automne
 De ténèbres couronne
 Le front gris du manoir;
 Morne et silencieuse,

¹ Ce poème, daté de novembre 1860, dont le rythme semble provenir d'une lecture récente de MUSSET, reprend en fait un rythme de DU BELLAY (*Jeux rustiques*, D'un vanneur de bled au vent):

*A vous, ombre légère,
 Qui d'aile passagère
 Par le monde volez,
 Et d'un sifflant murmure
 L'ombrageuse verdure
 Doucement esbranlez...*

Avec une virtuosité admirable, FRÉCHETTE a respecté la disposition des rimes: *ffmffm*.

5 L'ombre s'assied, rêveuse,
Sous le vieux sapin noir.

Au firmament ses voiles
Sont parsemés d'étoiles
Dont le regard changeant,
10 Sur la nappe des ondes,
Répand en gerbes blondes
Ses paillettes d'argent.

Dans le ciel en silence
La lune se balance
15 Ainsi qu'un ballon d'or,
Et sa lumière pâle,
D'une teinte d'opale,
Baigne le flot qui dort.

Au bois rien ne roucoule
20 Que le ruisseau qui coule
En perles de saphir;
Et nul cygne sauvage
N'ouvre sur le rivage
Sa blanche aile au zéphir.

25 Une ondoyante voile,
Comme aux cieux une étoile,
Brille au loin sur les eaux,
Et la chouette grise
De son vol pesant frise
La pointe des roseaux.

La bécassine noire
Au col zébré de moire

Dort parmi les ajoncs
Qui fourmillent sans nombre
35 Sur le rivage sombre,
Au pied des noirs donjons.

Sous la roche pendante,
La grenouille stridente
Dit sa rauque chanson,
40 Et des algues couverte
Toute la troupe verte
Coasse à l'unisson.

Dans l'onde qui miroite,
L'ondine toute moite
45 Ecartant les roseaux,
Sèche sa blanche épaule
A l'ombre du vieux saule
Qui pleure au bord des eaux.

Rêveuse elle se mire
50 Et, coquette, s'admire
Dans le miroir mouvant,
Et de ses tresses blondes,
Sur le cristal des ondes,
Tombent des pleurs d'argent.

55 La Sylphide amoureuse,
La Péri vaporeuse,

55-57. La sylphide, la péri, la fée comme les farfadets et les gnomes sont des êtres imaginaires que le romantisme fantastique de 1820-1830 a souvent mis en scène, sous l'influence de Charles NODIER. Voir, par exemple, les *Odes et Ballades* de Victor HUGO. Sans doute est-ce de ce dernier recueil que FRÉCHETTE s'est inspiré.

Fée au col de satin,
Dans leur ronde légère,
Effleurent la fougère
60 D'un petit pied mutin.

Les farfadets, les gnomes,
Les nocturnes fantômes,
Traînant leurs linceuls gris,
Dansent, spectres difformes,
65 Autour des troncs énormes
Des vieux pins rabougris.

Le serpent rampe et glisse,
Et son écaille lisse
D'un rayon fauve luit;
70 Les bêtes carnassières
Sortent de leurs tanières...
Dormons: il est minuit !

LA VOIX D'UN EXILÉ

(1866-1868)

Quoique la haine politique n'ait pas été le seul ni le principal motif de l'émigration de Fréchette, on ne saurait toutefois l'ignorer sans grave erreur. Ses opinions républicaines, son libéralisme anticlérical avaient effrayé ses lecteurs et lui avaient valu une double faillite à Lévis, comme avocat et comme journaliste. Et Papineau mourrait bientôt: que deviendrait le parti libéral sans lui? Les conservateurs au pouvoir préparaient les statuts de la future Confédération: mais que serait-elle? Le Canada français semblait bien près d'être absorbé, annihilé. Jamais peut-être depuis 1760 la situation n'avait été plus grave: tel était au moins l'avis de notre poète.

En prévoyant la défaite prochaine, Fréchette, fier de sa race, était soulevé par une colère forcenée mais impuissante; sa haine était d'autant plus furieuse que son adhésion aux idées libérales était récente. C'est cette ardeur de néophyte, excitée par le souvenir des Châtiments, qui lui fit écrire les premières strophes de La Voix d'un exilé. Datées d'octobre 1866, elles auraient été écrites avant même qu'il franchît la frontière.

Il en composa un autre chant en 1868, pendant sa seconde année d'exil. Ces deux chants forment sans doute la première édition publiée à Chicago: le poète, dit-on, l'avait imprimée lui-même à la presse hydraulique.

Plus tard, revenu dans sa patrie, il compléta le recueil par un troisième chant et un post-scriptum.

L'œuvre n'est donc pas d'une seule venue. Assagi, calmé, le poète adoucit l'expression de sa haine; d'ailleurs la situation a évolué, la Confédération n'a pas supprimé le Canada français et les libéraux sont au pouvoir. C'est pour témoigner de l'évolution de ses sentiments que nous avons cru bon de donner en marge les variantes de 1877¹.

On trouvera une bonne analyse de l'œuvre dans Marcel DUGAS, *Louis Fréchette, un romantique canadien*, p. 40-49.

*Adieux*²

O terre des aïeux ! ô sol de la patrie !
 Toi que mon cœur aimait avec idolâtrie,
 Me faudra-t-il mourir sans pouvoir te venger !
 Hélas ! oui; pour l'exil, je pars, l'âme souffrante,
 5 Et, giaour errant, je vais planter ma tente
 Sous le soleil de l'étranger.

1. *Var.*: Terre de mes aïeux ! O ma douce patrie !

3. Pour sentiment et ce mouvement, voir A. CHÉNIER, *Iambes*, XI: « Mourir sans vider mon carquois ! »

5-6. Souvenir de l'orientalisme romantique de 1825-1830.

5. *Var.*: Et, sombre voyageur.

¹ L'œuvre a été rééditée à cette date dans *Pêle-Mêle*. Mais il semble qu'il y ait eu une édition déjà corrigée avant 1873. Voir le texte qu'en donne DARVEAU, *op. cit.*, p. 192-195.

² Sous-titre de 1877.

Quand, du haut du vaisseau qui m'emportait loin
 [d'elles,
 J'ai jeté mes regards sur tes rives si belles,
 O mon beau Saint-Laurent, qu'ai-je aperçu, grand
 [Dieu !

10 Toi, ma patrie, aux mains d'une bande sordide,
 Haletante d'effroi, vierge pure et candide
 Qu'on traîne dans un mauvais lieu.

J'ai vu ton vieux drapeau, sainte et noble oriflamme,
 Déchiré par la balle et noirci par la flamme,
 15 Encor tout imprégné du sang de nos héros,
 Couvert des monceaux d'or qu'un ennemi leur
 [compte,
 Servir de tapis vert à des bandits sans honte,
 Sur la table de leurs tripots.

Je les ai vus, ces gueux, — honte à l'espèce
 [humaine ! —

20 L'œil plein d'hypocrisie et le cœur plein de haine,
 Le parjure à la bouche et le verre à la main,
 Erigeant l'infamie et le vol en science,
 Pour vendre leur pays, troquer leur conscience
 Contre un ignoble parchemin.

9. *Var.*: O noble Saint-Laurent.

13. *Var.*: sainte et fière oriflamme.

19. *Var.*: Oh ! oui, je les ai vus, ces loups à forme humaine,

23. *Var.*: Troquer en ricanant patrie et conscience

Oui, les temps sont changés... Chaque chose a son
[heure.

80 Maintenant du passé la grande ombre qui pleure
Jette un regard amer vers le sombre avenir...
Avec elle pleurons la gloire qui se voile,
Ou plutôt de l'exil allons suivre l'étoile:
Partons pour ne plus revenir !

85 Trop faible pour dompter ce servilisme immonde,
Fuyons-en le contact; allons de par le monde,
Chercher un coin de terre où l'honneur soit resté.
Il faut l'air à mon vol, l'espace à ma pensée,
De nouveaux horizons à mon âme opprimée:
90 A moi la sainte liberté !

.....

115 Adieu, vallons ombreux, mes campagnes fleuries,
Mes montagnes d'azur et mes blondes prairies,
Mon fleuve harmonieux, mon beau ciel embaumé !
Dans les grandes cités, dans les bois, sur les grèves,
Ton image toujours flottera dans mes rêves,
120 O mon Canada bien-aimé !

81. *Regard amer*: regard où s'exprime la crainte; l'image que les vers 81-82 évoquent avec emphase n'est pas très heureuse.

86-90. *Var.*: Fuyons-en le contact; Muse, allons par le monde... / Il faut l'air à ton vol, l'espace à ta pensée. / De nouveaux horizons à ton âme opprimée: / A nous la sainte liberté !

115. *Var.*: Adieu, mes bois ombreux,

Je n'écouterai plus, dans nos forêts profondes,
 Dans nos prés verdoyants et sur nos grandes ondes,
 Toutes ces voix sans nom qui font battre le cœur;
 Mais je n'entendrai pas non plus, dans ma retraite,
 125 Les accents avinés de la troupe en goguette
 Qui se marchande notre honneur.

Et quand je dormirai sous la terre étrangère,
 Jamais, je le sens bien, jamais une voix chère
 Ne viendra, vers le soir, prier sur mon tombeau;
 130 Mais je n'aurai pas vu, pour combler la mesure,
 Du dernier de nos droits, cette race parjure
 S'arracher le dernier lambeau !

Consummatum est ³

.....

55 Traîtres, c'est encor moi ! faible, seul et sans
 [glaive...
 Mais, sombre avant-coureur du grand jour qui se
 [lève,
 Je viens pour commencer l'œuvre du lendemain !
 Vengeur, j'ai sous mes yeux un immortel exemple:
 J'ai vu l'Homme de Paix sur les dalles du Temple,
 60 Terrible et le fouet à la main.

128. *Var.*: jamais une ombre chère —

55-56. Réminiscence de l'*Évangile selon saint Matthieu*,
 21, 12-13 — *Fouet* ne compte qu'une syllabe.

3. Sous-titre de 1877.

A moi ce fouet sacré, ce fouet de la vengeance !
 Arrière, scélérats ! arrière, ignoble engeance !
 Brigands de bas étage et fourbes de haut rang !
 Point de grâce pour vous; fuiriez-vous jusqu'au
 [pôle,

65 Je vous appliquerai le fer rouge à l'épaule,
 Et je vous mordrai jusqu'au sang !

175 Canada, Canada ! dans cette nuit funeste,
 Qui fera resplendir le lambeau qui te reste
 De cette ardente foi qui pourrait te sauver ?
 Sur tant d'abaissement et sur tant de souffrance,
 Quand donc pourrai-je voir, ô jour de délivrance !
 180 L'astre des peuples se lever ?

O peuple, les crachats ont maculé ta joue;
 Un bouffon te harcèle; un pierrot te bafoue;
 On te hue, on te berne, on te pique, on te mord;
 On t'arrache du front le bandeau de ta gloire...
 185 Debout, peuple, debout ! vas-tu leur laisser croire
 Que le patriotisme est mort ?

Ah ! montre qu'en dépit de tant d'apostasie,
 Le courage des preux chantés par Crémazie

62. *Var.*: vile engeance !

175. *Var.*: O pays de Montcalm ! dans...

176. *Var.*: Quel souffle animera le lambeau...

186. *Var.*: Que tout patriotisme est mort.

Dans l'âme de leurs fils n'est pas encore éteint !
 190 Montre-leur ce que c'est qu'un peuple qui s'éveille...
 Mais quel fracas soudain vient frapper mon oreille ?
 Qui gronde ainsi dans le lointain ?

Plein de sombres éclats, de fanfares sublimes,
 Fort comme l'ouragan roulant sur les abîmes,
 195 Tonnant comme la voix des vagues en rumeur,
 Confus comme les vents dans les grandes ramées,
 Quel est ce bruit puissant comme des chocs d'ar-
 [mées,
 Quelle est cette immense clameur ?

Bravo ! c'est un sauveur que la patrie acclame
 200 C'est un fils de Chénier qui dresse une oriflamme
 Où le mot Liberté s'écrit avec du sang !
 Suivi d'un escadron de hardis sans-culottes,
 C'est l'archange vengeur qui chasse les despotes
 Devant son glaive éblouissant !

205 Un rayon fulminant a percé les ténèbres;
 Le monde a tressailli jusque dans ses vertèbres;
 Un souffle impétueux dans les airs a passé;
 La Liberté paraît, sublime et grandiose,
 Paix ! victoire ! hozanna ! son pied d'airain se pose
 210 Sur un cadavre terrassé.

199-210. Ces deux strophes ont été supprimées dans l'édition de 1877.

PÊLE-MÊLE

(1877)

Pêle-Mêle, plus encore que *Mes Loisirs* (1863), mérite le titre de recueil. Si à la fin de sa vie d'étudiant le poète avait senti le besoin de réunir sous un titre peu compromettant les pièces éparses dans ses porte-feuilles, en 1877, député libéral du Comté de Lévis, appelé à une brillante carrière politique, Louis Fréchette recueille en un volume les poèmes de ses dernières années (1870-1877). C'est en quelque sorte un adieu à la poésie. Il y reviendra après son échec aux élections fédérales de 1878.

Le recueil n'est pas même bâti. Les pièces épiques, les méditations historiques sont entrecoupées de vers d'albums, de pièces de circonstances. Les souvenirs attendris de ses premières amours voisinent avec des pastiches et autres exercices de début de carrière. Deux grandes divisions: Poésies diverses, Sonnets, où les thèmes et les genres s'entrelacent. Certains poèmes seront jugés dignes de figurer plus tard dans la Légende d'un Peuple (Papineau, par exemple); il est regrettable que le poète n'ait pas repris ses souvenirs d'adolescence dans un recueil ultérieur. C'est pourquoi nous avons choisi *Reminiscor*. Le poème vaut plus par les souvenirs vécus qu'il relate, par l'atmosphère qu'il évoque que par la facture de la strophe ou la perfection du vers. Mais le seul intérêt historique suffisait, à notre avis, à le sauver de l'oubli.

Reminiscor

La pièce est datée de Chicago, mars 1868. Il n'y a pas de raison valable de refuser cette date: le poète émigré dut souvent revenir par la pensée à ses années heureuses, insouciantes, vécues au quartier latin. Le contraste entre les ambitions passées et les échecs récents, la mélancolie propre à l'exil, la nostalgie qu'il ne veut pas avouer par fierté constituent la dominante sentimentale de cette pièce. Qu'on y ajoute l'exemple des grands romantiques, la peinture agréablement mensongère des *scènes de la vie de bohème*, l'influence peut-être inconsciente des souvenirs d'enfance chantés par Hugo et Lamartine, le ton désabusé de Chateaubriand et de Musset, qu'on multiplie les sources possibles, il n'en restera pas moins au poète canadien une originalité, un son de voix qu'il doit à la vérité des souvenirs qu'il raconte à son ami, Alphonse Lusignan.

D'un poète aimé j'ai fermé le tome,
 Et pensif je songe à toi, mon ami;
 Car le souvenir, gracieux fantôme,
 4 Hante bien souvent mon cœur endormi.

Je pense au passé, beaux jours de jeunesse,
 Des illusions âge décevant,
 Songe passager, temps de folle ivresse,
 8 Flot de poudre d'or qu'emporte le vent !

1-3. *Tome-fantôme*: on pourrait discuter la rime.

2. *Pensif*: sens large de triste, mélancolique.

6. *Il-lu-si-ons*: quatre syllabes (par diérèse). L'inversion et d'ailleurs les quatre apostrophes successives font penser à Hugo.

Nous avons pour nid la même mansarde;
 Le cœur près du cœur, la main dans la main,
 Nous allions gaîment... Oh ! oui, Dieu me garde
 12 D'oublier ces jours, fleurs de mon chemin !

Ah ! je l'aime encor ce temps de bohème,
 Où chacun de nous par jour ébauchait
 Un roman boiteux, un chétif poème
 16 Où presque toujours le bon sens louchait.

Oui, je l'aime encor ce temps de folie
 Où le vieux Cujas, vaincu par Musset,
 S'en allait cacher sa mélancolie
 20 Dans l'ombre où d'ennui Pothier moisissait.

Nos quartiers étaient à peine accessibles:
 Splendide grenier, mais logis mesquin;
 Confuse babel d'objets impossibles:
 24 La toga romaine au dos d'Arlequin !

C'était un spectacle à rompre la rate
 Que ce galetas à moitié salon,
 Où Scarron faisait la nique à Socrate,
 28 Où Scapin donnait réplique à Solon.

18. CUJAS (Jacques), jurisconsulte français (1522-1590). Il enseigna le droit romain à l'Université de Paris selon une méthode humaniste et, à cette époque, révolutionnaire puisqu'il étudiait les articles du droit romain en écartant les gloses séculaires et en évoquant les circonstances de temps et de lieu qui les éclairaient. Son œuvre, immense, était étudiée à la Faculté de droit. Mais il est possible que le poète, en opposant Cujas à Musset, ne veuille qu'opposer le droit à la poésie.

20. POTHIER (Robert-Joseph), jurisconsulte français, auteur d'un *Corpus juris civilis* en 24 volumes (1818-1823).

Partout des chiffons et des paperasses,
 Croquis et bouquins, fleurets et débris,
 Pandemonium d'articles cocasses,
 32 Jonchant, constellant parquets et lambris.

Flanqué d'un cummer et d'une chibouque,
 Suspendu dans l'ombre au mur vacillant,
 Un portrait en cap du nègre Soulouque,
 36 Faisait la grimace à mon chien *Vaillant*.

En face, perché sur une corniche,
 Un plâtre poudreux nous montrait à nu
 Diane chassant avec son caniche
 40 Aux bords de l'Ismène Actéon cornu.

Sur un vieux rayon tout blanc de poussière,
 Rabelais donnait le bras à Caton;
 Pascal et Newton coudoyaient Molière,
 44 Gérard de Nerval masquait Duranton.

Il me semble voir la table rustique
 A la jambe torse, au pied de travers,
 Où nous écrivions en style érotique
 48 Nos lettres d'amour et nos premiers vers.

33. *Cummer*: long sabre courbe.

Chibouque: pipe turque à long tuyau.

35. *Soulouque* avait été empereur d'Haïti de 1849 à 1859.

40. Allusion à la fable mythologique d'Actéon qui fut changé en cerf par Diane. Toute cette description semble reprendre sur un ton parodique certaines pages des *Scènes de la Vie de bohème* de Murger (1849).

44. DURANTON (Alexandre), jurisconsulte français, auteur d'un *Cours de droit français suivant le Code civil*, 22 volumes (1825). N'est-il pas remarquable que Gérard de Nerval soit nommé parmi les plus grands ? A la même époque il était dédaigné injustement en France. Le choix des auteurs cités en cette strophe est une preuve du bon goût de Fréchette et de ses amis qu'il nomme dans les strophes suivantes.

Et tous ces amis à la joue imberbe,
Que les soirs d'hiver chez nous rassemblaient,
Ministres futurs, grands hommes en herbe,
52 Que les noirs soucis jamais ne troublaient !

Gaudemont vantait son Italienne;
Sur un pan du mur Moreau crayonnait;
Buteau nous chantait quelque tyrolienne;
56 Auger, dans un coin, ratait un sonnet;

Narcisse écrivait pour la *Mascarade*;
Ned ressuscitait un vieux calembour;
Cassegrain lisait sa *Grand-Tronciade*
60 A Jack, qui ronflait ainsi qu'un tambour;

Henri nous gâchait de la politique;
Arthur de son geste écliprait Talma;
Vital aiguillait sa verve caustique,
64 Et Lemay rêveur chantait Sélîma.

Il me semble voir la piteuse lippe
Que tu nous faisais quand, tant soit peu gris,
Un profane osait, allumant sa pipe,
68 Déclarer la guerre à tes manuscrits.

Musique, peinture, amour, poésie,
Jeunesse et gaîté, brillants tourbillons,
Vous nous embaumiez de votre ambrosie;
Vous tissiez nos jours avec des rayons !

Et quand venait mai dorer notre chambre,
Ouvrant la fenêtre au printemps vermeil,
Nous respirions l'air tout parfumé d'ambre
76 Qui venait des prés tout pleins de soleil.

68. La pièce, nous le rappelons, est dédiée à Alphonse Lusignan.

Bientôt, à son tour, adieu la croisée !
 Et chaque matin, au sortir du lit,
 Nous allions aux champs, malgré la rosée,
 80 Surprendre les fleurs en flagrant délit.

Oh ! qu'il faisait bon aller sous les ormes
 Guetter l'alouette au bord des ruisseaux,
 Voir glisser la nue aux flocons énormes,
 84 Ecouter chanter les petits oiseaux !

Te souvient-il bien de nos promenades,
 Quand, flâneurs oisifs, les cheveux au vent,
 Nous allions rôder sur les Esplanades,
 88 Où l'on nous lançait maint coup-d'œil savant ?

Tout était pour nous sujet d'amusettes;
 Sans le sou parfois, mais toujours contents,
 Nous suivions aussi le pas des fillettes...
 92 Nous rendions des points à Roger Bontemps.

Je t'ai vu souvent faisant pied de grue,
 Pour lorgner dans l'ombre un joli chignon,
 Ou pour voir comment, traversant la rue,
 96 Une jambe fine orne un pied mignon.

Et nous rêvions gloire, amour et fortune...
 Et, comme en rêvant l'homme s'étourdit,
 Nous nous découpons des fiefs dans la lune
 100 Le soir, en allant souper à crédit.

77. Les étudiants ne se contentaient plus de flâner à la fenêtre; ils couraient les champs.

80. Noter les premières manies verbales de l'étudiant en droit.

Nous aurions voulu, tant nous sentions battre
D'ardeur et d'espoir nos cœurs de vingt ans,
Ivres de désir, monter quatre à quatre,
104 — Fous que nous étions ! — l'échelle du temps.

Nos âmes brûlaient pour la même cause;
Nos cœurs s'allumaient au même foyer;
Et, quand arrivait l'heure où tout repose,
108 Nous nous partagions le même oreiller.

Nos soirs n'avaient point de songes moroses;
Tu rêvais à tout ce que nous aimions;
Moi je rêvais à... mais, comme les roses,
112 Le souvenir même a ses aiguillons.

Et pourtant celui de ce temps m'enivre...
Beaux jours sans soucis et nuits sans remords,
Où le seul bonheur de se sentir vivre
116 Remplissait d'émoi nos cœurs jusqu'aux bords !

Mais plus tard, hélas ! le vent de la vie
Sur notre lac pur soufflant sans pitié,
Il nous fallut fuir la route suivie
120 Depuis si longtemps par notre amitié !

Petit à petit vinrent les jours sombres:
Chaque lendemain nous désabusait...
Mais l'éclair ne luit que mieux dans les ombres;
124 A l'or le plus pur il faut le creuset.

Aux réalités il fallut se rendre,
Quand un beau matin l'âge nous parla;
Il restait encor deux chemins à prendre:
128 Je choisis l'exil, toi l'apostolat.

C'étaient deux billets à la loterie:
 Le plus triste lot me fut départi...
 Le sort me traitant sans cajolerie:
 132 Je lui ris au nez et pris mon parti !

Depuis lors, narguant tout ce qui me froisse,
 En vrai Paturot passé bonnetier,
 J'amasse un pécule, et de ma paroisse
 136 J'aspire à l'honneur d'être marguillier.

Je me moralise et j'envoie au diantre
 Murger et Musset, surtout Béranger;
 Je ne chante plus, mais je prends du ventre...
 140 On nomme cela, je crois, se ranger.

Cependant, le soir, au feu qui pétille,
 Quand passe ma main sur mon front lassé,
 Parfois une larme à mon œil scintille:
 144 Ah ! c'est que, vois-tu, j'aime le passé.

134. *Jérôme Paturot à la recherche d'une position sociale*, roman satirique (1843) de Louis Reybaud. Fils et petit-fils de bonnetiers, Jérôme connaît toutes sortes d'aventures qui finissent toujours mal. Poète, saint-simonien, gérant d'une société imaginaire de bitume marocain... il deviendra bonnetier lorsque son oncle lui aura cédé son affaire.

138. Henry MURGER (1822-1861), l'auteur des *Scènes de la Vie de bohème* (1847-1851), qui a vécu lui-même avant de la raconter cette existence agréablement difficile. — Pierre-Jean de BÉRANGER (1780-1857), chansonnier français, libéral sous l'Empire, bonapartiste sous la Restauration, républicain sous la Monarchie de Juillet, avait joui d'une gloire sans égale de 1815 à 1830. Par un aveuglement qu'explique seule la politique, il fut considéré comme le plus grand poète romantique français.

J'aime le passé, qu'il chante ou soupire,
Avec ses leçons qu'il faut vénérer,
Avec ses chagrins qui m'ont fait sourire,
148 Avec ses bonheurs qui m'ont fait pleurer !

Et puis, à tous bruits fermant ma fenêtre,
Divisant mon cœur moitié par moitié,
J'ai fait pour toujours deux parts de mon être:
152 L'une est au devoir, l'autre à l'amitié !

FLEURS BORÉALES

(1880)

La défaite qu'il connut aux élections fédérales de 1878, ramena Fréchette aux loisirs de sa jeunesse. Il croyait avoir accompli la liquidation de son œuvre littéraire en publiant ses poèmes Pêle-Mêle (1877): il s'était trompé.

Les fleurs boréales reprennent en les enrichissant les thèmes et les genres d'autrefois: une légende rimée (La dernière Iroquoise), des odes patriotiques et politiques (Jolliet, Sur la tombe de Cadieux, Papineau), des descriptions de la nature canadienne (Le printemps, Les pins, Oiseaux blancs, La forêt canadienne). Enclin à la mélancolie par tempérament et par les circonstances, le poète chante aussi ses souvenirs (Vieille histoire, Souvenir).

Le printemps, daté de Chicago, 1868, oppose encore une fois le bonheur de vivre à la nostalgie de l'exil.

La découverte du Mississippi dont nous citons un extrait est généralement considéré comme l'un de ses meilleurs. Écrit à l'occasion du deux-centième anniversaire de la découverte du Mississippi, il est daté du 17 juin 1873. Ce poème témoigne plus d'impressions vécues que de souvenirs de lectures. Il exprime en outre l'attrait de la solitude et de la liberté qui caractérise Louis Fréchette.

Nous citons la version de 1880 et rappelons en note la version originale afin qu'on puisse juger du soin que le poète, futur auteur des Fautes à corriger, apportait à l'expression.

On trouvera une excellente analyse de cette pièce dans Jeanne PAUL-CROUZET, *La Poésie au Canada*, Didier, 1946.

Le printemps

Bientôt viendra le doux printemps
Chasser la neige, les autans,
Les jours moroses;
4 Bientôt les feuilles renaîtront,
Et les oiseaux nous reviendront
Avec les roses.

Bientôt, de nos rudes climats,
8 Disparaîtront les blancs frimas,
Les froids sévères;
Et nous pourrons, d'un œil charmé,
Voir éclore aux rayons de mai
12 Les primevères.

Sur la route, chaque bosquet,
Dans l'arceau pimpant et coquet
De ses ramures,
16 Le soir comme au soleil levant,
Rendra sous les baisers du vent
Mille murmures.

Les ruisseaux transparents et frais
20 Mêleront au bruit des forêts
Leur voix si douce;
Et sous les branches qui plieront,
Des chants joyeux s'envoleront
24 Des nids de mousse.

Dans les guérets et sur les eaux,
Sous les sapins, dans les roseaux
Qu'un souffle ploie,
28 Sur les rochers, dans les buissons,
Tout sera parfums et chansons,
Lumière et joie.

Partout mille édens gracieux
32 Feront remonter vers les cieux
L'âme bercée;
Et, sous l'empire d'Ariel,
La terre semblera du ciel
36 La fiancée.

Alors on vous verra souvent
Au balcon vous pencher rêvant
Tout éveillée,
40 Pour écouter le bruit de l'eau
Fredonnant son gai trémolo
Sous la feuillée.

L'on vous verra plus d'une fois
44 Devenir pensive à la voix
Eolienne
Des petits maîtres ailés,
Chantant leurs amours modulés
48 En tyrolienne.

Sous les peupliers, vers le soir,
Vous irez souvent vous asseoir,
Rêveuse et lasse,

- 52 Humant la brise et ses parfums,
Et dénouant vos cheveux bruns,
Au vent qui passe.

- Et, lorsque tout vous sourira,
56 Que l'enivrement vous fera
Oublier l'heure,
Alors, l'œil à demi voilé,
Songerez-vous à l'exilé
60 Qui souffre et pleure ?

- Hélas ! le beau printemps doré
N'est plus pour le cœur ulcéré
Qu'un vain fantôme.
64 Quand l'âme a des chagrins navrants,
Les souffles les plus enivrants
N'ont plus d'arôme.

- De tout son œil est attristé;
68 Pour lui la rose est sans beauté,
Et l'aubépine
Lui parle encor de sa douleur,
Car il sait que la blanche fleur
72 A son épine.

- Il sait que l'automne viendra,
Que la terre se jonchera
De feuilles d'arbre;
76 Et la brise au vol caressant
Sur son front ne laisse en passant
Qu'un froid de marbre.

67. L'inversion n'est pas heureuse.

Ni le gazouillement des eaux,
80 Ni le ramage des oiseaux,
Troupes aimées,
Ni les frais ombrages mouvants,
Ni la douce chanson des vents,
84 Dans les ramées,

Ni ces mille aspects enchantés
Qu'on découvre de tous côtés,
Quand la nature,
88 Pour célébrer les jours nouveaux,
Fait briller les plus beaux joyaux
De sa parure;

Rien pour lui n'a d'émotions;
92 Son cœur pour les illusions
N'a pas de place;
Et son pas foule, indifférent,
Fleur nouvelle ou gazon mourant,
96 Pelouse ou glace.

Pour lui les beaux jours du printemps
N'ont plus ni reflets éclatants
Ni folle ivresse;
100 L'homme que la vie a froissé
N'a qu'un printemps, c'est son passé,
C'est sa jeunesse !

Mais il est un baume odorant
104 Donné parfois au cœur souffrant
Par Dieu lui-même:
Ce doux baume, trop rare, hélas !

C'est l'assurance que là-bas
108 Quelqu'un nous aime !

*La découverte du Mississippi*¹

Le grand fleuve dormait couché dans la savane.
Dans les lointains brumeux passaient en caravane
De farouches troupeaux d'élans et de bisons.
Drapé dans les rayons de l'aube matinale,
5 Le désert déployait sa splendeur virginale
Sur d'insondables horizons.

Juin brillait. Sur les eaux, dans l'herbe des pelouses,
Sur les sommets, au fond des profondeurs jalouses,
L'été fécond chantait ses sauvages amours.
10 Du sud à l'aquilon, du couchant à l'aurore,
Toute l'immensité semblait garder encore
La majesté des premiers jours.

1. *Dormait*: Ce verbe prépare l'ample comparaison du fleuve à un *reptile immense* (21).

3. *Farouches*: sauvages, non apprivoisés. Le mot n'a pas le sens de *cruels*.

5. *Virginale*: le poète évoque en effet le continent américain avant la civilisation.

¹ Après 1880, le poème fut dédié à Xavier MARMIER (1809-1892), écrivain français, membre de l'Académie française, dont Louis Fréchette avait été l'hôte à Paris.

Travail mystérieux ! les rochers aux fronts chauves,
 Les pampas, les bayous, les bois, les antres fauves,
 15 Tout semblait tressaillir sous un souffle effréné;
 On sentait palpiter les solitudes mornes,
 Comme au jour où vibra, dans l'espace sans bornes,
 L'hymne du monde nouveau-né.

L'Inconnu trônait là dans sa grandeur première.
 20 Splendide, et tacheté d'ombres et de lumière,
 Comme un reptile immense au soleil engourdi,
 Le vieux Meschacébé, vierge encor de servage,
 Dépliait ses anneaux de rivage en rivage
 Jusques au golfe du Midi.

Echarpe de Titan sur le globe enroulée,
 Le grand fleuve épanchait sa nappe immaculée
 Des régions de l'Ourse aux plages d'Orion,
 Baignant la steppe aride et les bosquets d'orange,
 Et mariant ainsi dans un hymen étrange
 30 L'équateur au septentrion.

Fier de sa liberté, fier de ses flots sans nombre,
 Fier du grand pin touffu qui lui verse son ombre,

14. *Pampas*: vastes plaines herbeuses. *Bayous*: marécages dont l'ensemble forme le delta du Mississipi. *Fauves*: rougis par des mousses.

19. *L'Inconnu trônait*: alliance hugolienne de l'abstrait et du concret.

23. *Var.* (1886): Déployait ses anneaux

27. *Orion*: constellation de la zone équatoriale. Ce vers est expliqué par le v. 30.

28. *D'orange*: métonymie (d'orangers).

32. *Var.* (1886): Fier des bois ténébreux — (1887): Fier des grands bois mouvants.

Le Roi-des-Eaux n'avait encore, en aucun lieu
 Où l'avait promené sa course vagabonde,
 35 Déposé le tribut de sa vague profonde,
 Que devant le soleil et Dieu !...

Jolliet ! Jolliet ! quel spectacle féerique
 Dut frapper ton regard, quand ta nef historique
 Bondit sur les flots d'or du grand fleuve inconnu !
 40 Quel sourire d'orgueil dut effleurer ta lèvre !
 Quel éclair triomphant, à cet instant de fièvre,
 Dut resplendir sur ton front nu !

Le voyez-vous, là-bas, debout comme un prophète,
 Le regard rayonnant d'audace satisfaite,
 45 La main tendue au loin vers l'Occident bronzé,
 Prendre possession de ce domaine immense,
 Au nom du Dieu vivant, au nom du roi de France,
 Et du monde civilisé ?

Puis, bercé par la houle, et bercé par ses rêves,
 50 L'oreille ouverte aux bruits harmonieux des grèves,
 Humant l'âcre parfum des grands bois odorants,

33-35. Le poète a déjà dit: vierge encor de servage (22).

37. JOLLIET (Louis), né à Québec le 21 septembre 1645; il fut choisi par TALON comme chef de l'exploration du sud des Grands Lacs; parti le 13 mai 1673, il atteignit le Mississipi le 17 juin et le descendit jusqu'au delà de Saint-Louis (Missouri).

46. *Prendre*: Le voyez-vous (43)... prendre...

Rasant les îlots verts et les dunes d'opale,
 De méandre en méandre, au fil de l'onde pâle,
 Suivre le cours des flots errants !

- 55 A son aspect, du sein des flottantes ramures,
 Montait comme un concert de chants et de mur-
 [mures;
 Des vols d'oiseaux marins s'élevaient des roseaux,
 Et, pour montrer la route à la pirogue frêle,
 S'enfuyaient en avant, traînant leur ombre grêle
 60 Dans le pli lumineux des eaux.

Et pendant qu'il allait voguant à la dérive,
 L'on aurait dit qu'au loin les arbres de la rive,
 En arceaux parfumés penchés sur son chemin,
 Saluaient le héros dont l'énergique audace

- 65 Venait d'inscrire encor le nom de notre race
 Aux fastes de l'esprit humain !

52. *D'opale*: de la couleur de l'opale (pierre précieuse blanchâtre). La rime (opale-pâle) est légèrement fautive. Voir déjà ci-dessus, *Minuit*, vers 16-17.

54. *Suivre*: Le voyez-vous (43)... suivre...

62. *Var.* (1886): On aurait dit...

66. *Fastes*: C'étaient les tables chronologiques des Romains. Par extension, le mot est devenu synonyme d'*histoire*.

OISEAUX DE NEIGE

(1880)

Alors que le précédent recueil peut paraître disparate — comme les premiers recueils de Victor Hugo — celui-ci est, au contraire, le mieux construit de tous.

L'édition originale est constituée de 52 sonnets groupés en quatre parties à peu près égales: L'Année canadienne (12 sonnets), Paysages (13 sonnets), Amitiés (13 sonnets), Intimités (12 sonnets). L'œuvre s'ouvre sur un prologue qui donne son titre au recueil et se termine par un épilogue (A mes sonnets). Les Amitiés et les Intimités sont des pièces d'albums qui brillèrent un jour aux « lustres des salons »¹. L'Année canadienne témoigne déjà du goût de Fréchette pour les choses et les gens du terroir: quelques beaux vers y ont la finesse de la miniature. Quoique, dans les Paysages, « Louis Fréchette passe trop vite du trait qui fixe et montre les choses à la réflexion morale ou à l'épithète vaporeuse qui atténue les lignes »², ce sont les meilleures pièces du recueil.

¹ *Epilogue*, dans *Mes loisirs*, p. 200.

² Camille ROY, *art. cit.*, p. 132.

Janvier

La tempête a cessé. L'éther vif et limpide
A jeté sur le fleuve un tapis d'argent clair,
Où l'ardent patineur au jarret intrépide
4 Glisse, un reflet de flamme à son soulier de fer.

La promeneuse, loin de son boudoir tépide,
Bravant sous les peaux d'ours les morsures de l'air,
Au son des grelots d'or de son cheval rapide,
8 A nos yeux éblouis passe comme un éclair.

Et puis, pendant les nuits froidement idéales,
Quand, au ciel, des milliers d'aurores boréales
Battent de l'aile ainsi que d'étranges oiseaux,
12 Dans les salons ambrés, nouveaux temples d'idoles,
Aux accords de l'orchestre, au feu des girandoles,
Le quadrille joyeux déroule ses réseaux !

5. *Tépide*: tiède.

Mai

Hozanna ! La forêt renaît de ses ruines;
La mousse agrafe au roc sa mante de velours;
La grive chante; au loin les grands bœufs de labours
S'enfoncent tout fumants dans les chaudes bruines;

5 Le soleil agrandit l'orbe de son parcours;
On ne sait quels frissons passent dans les ravines;
Et dans l'ombre des nids, fidèle aux lois divines,
Bientôt va commencer la saison des amours !

Aux échos d'alentour chantant à gorge pleine,
10 Le semeur, dont la main fertilise la plaine,
Jette le froment d'or dans les sillons fumés.

Sortons tous; et, groupés sur le seuil de la porte,
Aspirons à loisir le vent qui nous apporte
Comme un vague parfum de lilas embaumés !

4. *Bruines*: brumes produites par l'évaporation du sol saturé d'eau par le dégel.

5. *Orbe*: orbite, courbe.

9. *A gorge pleine*: à pleins poumons.

10-11. L'apparition du semeur est fréquente dans les poèmes romantiques.

Septembre

L'atmosphère dort, claire et lumineuse;
Un soleil ardent rougit les houblons;
Aux champs, des monceaux de beaux épis blonds
4 Tombent sous l'effort de la moissonneuse.

Sonore et moqueur, l'écho des vallons
Répète à plaisir la voix ricaneuse
Du glaneur qui cherche avec la glaneuse,
8 Pour s'en revenir, des sentiers plus longs.

Tout à coup éclate un bruit dont la chute
Retentit au loin, et que répercute
Du ravin profond le vaste entonnoir.

12 Quelle est la raison de ce tintamarre ?...
C'est quelque chasseur qui, de mare en mare,
Poursuit la bécasse ou le canard noir !

Décembre

Le givre étincelant, sur les carreaux gelés,
Dessine des milliers d'arabesques informes;
Le fleuve roule au loin des banquises énormes;
4 De fauves tourbillons passent échevelés.

Sur la crête des monts par l'ouragan pelés,
De gros nuages lourds heurtent leurs flancs
[diffformes;
Les sapins sont tout blancs de neige, et les vieux
[ormes
8 Dressent dans le ciel gris leurs grands bras désolés.

Des hivers boréaux tous les sombres ministres
Montrent à l'horizon leurs figures sinistres;
Le froid darde sur nous son aiguillon cruel.
12 Evitons à tout prix ses farouches colères;
Et, le verre à la main, narguant les vents polaires,
Réchauffons-nous autour de l'arbre de Noël !

Niagara

L'onde majestueuse avec lenteur s'écoule;
 Puis, sortant tout à coup de ce calme trompeur,
 Furieux, et frappant les échos de stupeur,
 Dans l'abîme sans fond le fleuve immense croule.

5 C'est la Chute ! son bruit de tonnerre fait peur
 Même aux oiseaux errants, qui s'éloignent en foule
 Du gouffre formidable où l'arc-en-ciel déroule
 Son écharpe de feu sur un lit de vapeur.

Tout tremble; en un instant cette énorme avalanche
 10 D'eau verte se transforme en monts d'écume blan-
[che,
 Farouches, éperdus, bondissant, mugissant...

Et pourtant, ô mon Dieu, ce flot que tu déchaînes,
 Qui brise les rochers, pulvérise les chênes,
 Respecte le fétu qu'il emporte en passant.

5-6. Enjambement expressif.

9-10. Même procédé. Mais le poète a employé ici beaucoup d'art pour exprimer le calme (v. 1), le déchaînement furibond (v. 11). Il y a autant de contraste dans l'expression que dans la pensée.

*Le Cap Éternité*¹

C'est un bloc écrasant dont la crête surplombe
 Au-dessus des flots noirs, et dont le front puissant
 Domine le brouillard, et défie en passant
 L'aile de la tempête ou le choc de la trombe.

5 Enorme pan de roc, colosse menaçant
 Dont le flanc narguerait le boulet et la bombe,
 Qui monte d'un seul jet dans la nue, et retombe
 Dans le gouffre insondable où sa base descend !

Quel caprice a dressé cette sombre muraille ?
 10 Caprice ! qui le sait ? Hardi celui qui raille
 Ces aveugles efforts de la fécondité !

Cette masse nourrit mille plantes vivaces;
 L'hirondelle des monts niche dans ses crevasses;
 Et ce monstre farouche a sa paternité !

1-2. *Surplombe au-dessus*: pléonasme. La crête surplombe les flots noirs...

4. *L'aile... ou le choc*: alliance romantique du sens littéral et du sens figuré.

14. *A sa paternité*: puisqu'il sert de refuge aux oiseaux et porte mille plantes.

¹ Cap Eternité: promontoire en aval de Québec.

Les Mille-Iles

Massifs harmonieux, édens des flots tranquilles,
D'oasis aux fleurs d'or innombrables réseaux,
Que la vague caresse et que les blonds roseaux
4 Encadrent du fouillis de leurs tiges mobiles !

Bosquets que l'onde berce aux doux chants des
[oiseaux,
Des zéphyr et des nids pittoresques asiles,
Mystérieux et frais labyrinthe, Mille-Iles !
8 Chapelet d'émeraude égrené sur les eaux.

Quand la première fois je vis, sous vos ombrages,
Les magiques reflets de vos brillants mirages,
Un chaud soleil de juin dorait vos verts abris;
12 D'enivrantes senteurs allaient des bois aux grèves;
Et je crus entrevoir ce beau pays des rêves
Où la sylphide joue avec les colibris !

LA LÉGENDE D'UN PEUPLE

(1887)

Tout préparait Fréchette à être un jour un poète épique: son enthousiasme exultant et ses dépressions subites, son imagination visuelle et facilement allégorique, son patriotisme sentimental, les qualités et même les défauts de son style. Déjà certaines strophes de La voix d'un exilé étaient animées d'un souffle épique; sa colère est épique, et ses injures aussi. On croit souvent entendre les défis homériques qui précédaient et provoquaient les combats singuliers.

D'autre part, toute l'agitation littéraire, depuis 1845, tendait à l'épopée: qu'est-ce que le Drapeau de Carillon sinon déjà une « petite épopée » ? La lecture de la Légende des Siècles a sans doute contribué à cristalliser les velléités d'un poète dont le tempérament était essentiellement épique; elle lui a fourni le cadre, la forme, le ton. Mais dans cette œuvre Louis Fréchette s'est surtout livré tout entier « sensible, enthousiaste, ironique, patriote, éperdument canadien »¹.

Dominé par son tempérament, guidé par son admiration pour ce qui est excessif, extraordinaire, cyclo péen, Fréchette découpe notre histoire en trois époques: — L'époque des pionniers où la sensibilité lyrique du poète ajoute à la grandeur austère des horizons

¹ Mgr Camille ROY, *art. cit.*, p. 140. — Voir aussi l'analyse qu'en donne M. DUGAS, *op. cit.*, p. 143-190.

nouveaux (Première Messe², Première Moisson, Première Nuit, Premières Saisons) *mais dont la fin annonce des combats sans merci* (Daulac des Ormeaux).

- *L'époque des grandes batailles dont les héros semblent sortis des anciennes chansons de geste* (A la nage, Les Plaines d'Abraham, Dernier coup de dés).
- *L'époque moderne qui frissonne encore d'espérances déçues et de colères inassouvies* (Papineau, Saint-Denis, Chénier, L'échafaud, etc...).

L'ensemble constitue une anthologie des pages épiques de notre histoire, « écrin de perles ignorées » dont le poète a serti les plus brillantes, sinon toujours les plus précieuses.

Nous citons le texte d'après l'édition originale française de 1887 (Paris, La librairie illustrée). Notre tâche était ici particulièrement difficile: il a fallu faire des sacrifices quoique ces extraits occupent à eux seuls le quart du fascicule. Nous avons choisi les pages les plus originales (*L'Amérique*), les plus représentatives de l'art de Fréchette (*Le Saint-Laurent, Daulac, A la nage*) ou de sa pensée (*France*); nous y avons joint un court extrait où s'allient harmonieusement le ton, l'image, l'apostrophe épiques à la rêverie lyrique (*La Forêt*).

² Le sujet avait été traité en vers par l'Abbé CASGRAIN, *Les Miettes. Distractions poétiques*, 1869, p. 7.

L'Amérique

Amérique ! — salut à toi, beau sol natal !
 Toi, la reine et l'orgueil du ciel occidental !
 Toi qui, comme Vénus, monta du sein de l'onde,
 Et du poids de ta conque équilibras le monde !

- 5 Quand, le front couronné de tes arbres géants,
 Tu sortis, vierge encor, du sein des océans,
 Fraîche, et le sein baigné de lueurs éclatantes;
 Quand, secouant leurs flots de lianes flottantes,
 Tes grands bois ténébreux, tout pleins d'oiseaux
 [chanteurs,
- 10 Imprégnèrent les vents de leurs âcres senteurs;
 Quand ton mouvant réseau d'aurores boréales
 Révéla les splendeurs de tes nuits idéales;
 Quand tes fleuves sans fin, quand tes sommets
 [neigeux,
 Tes tropiques brûlants, tes pôles orageux,
- 15 Eurent montré de loin leurs grandeurs infinies,
 Niagaras grondants ! blondes Californies !
 Amérique ! au contact de ta jeune beauté,
 On sentit reverdir la vieille humanité !
 Car ce ne fut pas tant vers des rives nouvelles
- 20 Que l'austère Colomb guida ses caravelles,

19-24. FRÉCHETTE attribue ici aux conquistadors la préoccupation des passagers du *Mayflower*. Le vers 35 contredit d'ailleurs ce désintéressement hypothétique.

Que vers un port sublime où tout le genre humain
 Avec fraternité pût se donner la main;
 Un port où l'homme osât, sans remords et sans
 [crainte,
 Vivre libre, au soleil de la liberté sainte !

- 25 C'est ce port idéal que Colomb a trouvé.
 Mais qui croira jamais que Colomb ait rêvé
 Les bienfaits infinis dont il dotait notre ère ?
 Ah non ! même en luttant contre le sort contraire,
 Raillé par l'ignorance, en butte au préjugé,
- 30 Rebuté mille fois, jamais découragé,
 Ce Génois immortel ou ce Corse sublime
 Entrevoyait à peine une lueur infime
 — Quand à San Salvador il pliait les genoux —
 Du radieux soleil qu'il allumait pour nous.
- 35 Le héros, qui rêvait d'enrichir un royaume,
 De l'immense avenir ne vit que le fantôme.
 Sans doute il savait bien qu'un éternel fleuron
 Dans les âges futurs brillerait à son front,
 Que des peuples entiers salueraient son génie;
- 40 Mais Colomb, en cherchant la moderne Ausonie,
 Ne fut — le fier chrétien en fit souvent l'aveu —
 Qu'un instrument passif entre les mains de Dieu;
 Et, quand il ne croyait que suivre son étoile,
 La grande main dans l'ombre orientait la voile !

31. On admet généralement aujourd'hui que Christophe Colomb est né en Italie, dans l'Etat de Gênes (à Gênes ou à Savone), vers 1450.

33. San Salvador, ville de l'Amérique centrale située à l'endroit où aborda autrefois Colomb.

40. *Ausonie*: nom poétique de l'Italie. L'Amérique lui apparaît sans doute comme la grande-Grèce était apparue aux découvreurs grecs: le pays de l'avenir.

Aux torrides rayons d'un soleil aveuglant,
 Le cannibale est là peut-être, l'œil sanglant,
 Comme un tigre embusqué derrière cette roche,
 20 Qui guette, sombre et nu, l'imprudent qui s'appro-
 [che.

Point de guides ! Partout l'inexorable accueil !
 Ici c'est un bas-fond, là-bas c'est un écueil ;
 Tout semble menaçant, sinistre, formidable ;
 La côte, noirs rochers, se dresse inabordable...

25 Les fiers navigateurs iront-ils jusqu'au bout ?

— *En avant !* dit Cartier qui, front grave et debout,
 Foule d'un pied nerveux le pont de la dunette,
 Et, pilote prudent, promène sa lunette
 De tribord à bâbord, sondant les horizons.

30 Alors, défiant tout, naufrage et trahisons,
 Drapeaux au vent, la *Grande* et la *Petite-Hermine*,
 Avec l'*Emerillon*, qui dans leurs eaux chemine,
 Le Breton qu'on distingue à son torse puissant,
 Jalobert, le hardi caboteur d'Ouessant,
 35 Qu'on reconnaît de loin à sa taille hautaine,
 Tous, au commandement du vaillant capitaine,
 Entrent dans l'entonnoir du grand fleuve inconnu.

27. *Dunette*: partie surélevée du pont d'un navire, située au-dessus de la cabine du commandant.

34. *Jalobert*: (Macé), beau-frère de Jacques Cartier, pilotait la *Petite Hermine*; Jacques Cartier, la *Grande Hermine*, Guillaume le Breton, l'*Emerillon*. — Ouessant, île française, située au large des côtes bretonnes.

35. *Hautaine*: n'a plus aujourd'hui qu'un sens moral.

37. *Entonnoir*: embouchure.

Morne aspect ! De forêts un réseau continu
 Se déploie aussi loin que le regard s'élançe.
 40 Nul bruit ne vient troubler le lugubre silence
 Qui, comme un dieu jaloux, pèse de tout son poids
 Sur cette immensité farouche des grands bois.

A gauche, des sommets perdus dans les nuées;
 A droite, des hauteurs qu'on dirait remuées
 45 Par quelque cataclysme antédiluvien;
 En face, l'eau du fleuve énorme qui s'en vient
 Rejaillir sur la proue en gerbes écumantes;
 Des îlots dénudés par l'aile des tourmentes;
 De grands caps désolés s'avançant dans les flots;
 50 Des brisants sous-marins, effroi des matelots;
 Des gorges sans issue où le mystère habite;
 Partout l'austérité du désert sans limite,
 La solitude vierge en sa sublimité !

Pourtant, vers le Couchant le cap orienté,
 55 La flottille s'avance; et sans cesse, à mesure
 Que les lointains brumeux que la distance azure
 Se dessinent plus clairs aux yeux des voyageurs,
 Rétrécissant aussi ses immenses largeurs,
 Le grand fleuve revêt un aspect moins sauvage;
 60 Son courant roule un flot plus calme; le rivage
 Si sévère là-bas devient moins tourmenté;

45. *Cataclysme antédiluvien*: catastrophe antérieure au déluge.

50. *Brisants sous-marins*: écueils à fleur d'eau, invisibles et très dangereux.

54. *Inversion*: le cap orienté vers...

61. Respecter la coupe 6/6 en lisant: *Si sévère là-bas/ devient moins tourmenté*;

- Et, tout en conservant leur fière majesté,
 Ces vastes régions que le colosse arrose,
 Où la forêt sommeille, et dont le regard ose
 65 Pour la première fois sonder les profondeurs,
 Se drapent par degrés d'éclatantes splendeurs.
 Le coup d'œil constamment se transforme et varie.
 Enfin, la rive, ainsi qu'un décor de féerie,
 Sous le flot qui se cabre en un brusque détour,
 70 S'entr'ouvre, et tout à coup démasque le contour
 D'un bassin gigantesque où la Toute-Puissance
 Semble avoir mis le comble à sa magnificence.
 Un cirque merveilleux de plateaux inclinés;
 Un vaste amphithéâtre aux gradins couronnés
 75 De pins majestueux et de grands bouquets d'ormes;
 Un promontoire à pic aux assises énormes;
 Au fond de l'horizon un bleuâtre rideau
 Sur lequel se détache une avalanche d'eau,
 Avec d'âpres clameurs croulant dans un abîme...
 80 Partout, au nord, au sud, la nature sublime
 Dans le cadre idéal d'un conte d'Orient !
 Cartier est là debout, glorieux, souriant,
 Tandis que ses Bretons, penchés sur les bordages,
 Groupés sur les tillacs, suspendus aux cordages,
 85 Par un long cri de joie, immense, spontané,

67. *Coup d'œil*: spectacle.

71. *Bassin gigantesque*: c'est l'actuel emplacement du port de Québec.

73. Sur la rive sud.

74. Sur la rive nord, les collines des Laurentides.

76. Le cap-Diamant.

77-78. Les chutes Montmorency, pourtant réduites au mois de juin.

84. *Tillacs*: parties avant et arrière du pont des navires.

- Eveillent les échos du vieux Stadaconé !
 Puis, pendant qu'on évite au courant qui dévire,
 Chacun tombe à genoux sur le pont du navire;
 Et ces bois, ces vallons, ces longs coteaux dormants,
- 90 Qui n'ont encor vibré qu'aux fauves hurlements
 Des fauves habitants de la forêt profonde,
 Au milieu des rumeurs de la chute qui gronde,
 Retentissent enfin — jour régénérateur ! —
 Pour la première fois d'un hymne au Créateur.
- 95 Le lendemain matin, au front de la montagne
 D'où Québec aujourd'hui domine la campagne,
 Une bannière blanche au pli fleurdelisé.
 Drapeau par la tempête et la mitraille usé,
 Flottait près d'une croix, symbole d'espérance...
- 100 Le soleil souriait à la Nouvelle-France !
 Ce jour est loin déjà; mais gloire à toi, Cartier !
 Gloire à vous, ses vaillants compagnons, groupe
 [altier
 De fiers Bretons taillés dans le bronze et le chêne !
 Vous fûtes les premiers de cette longue chaîne
- 105 D'immortels découvreurs, de héros canadiens,
 Qui, de l'honneur français intrépides gardiens,
 Sur ce vaste hémisphère où l'avenir se fonde,
 Ont reculé si loin les frontières du monde !

87. *Dévire*: fait tourner en sens contraire.

90. *Fauves*: cruels.

91. *Fauves*: rouges.

93. *Retentissent*: les sujets sont exprimés au vers 89.

102-103. *Altier... fiers*: redite.

La forêt

- Chênes au front pensif, grands pins mystérieux,
 Vieux troncs penchés au bord des torrents furieux,
 Dans votre rêverie éternelle et hautaine,
 Songez-vous quelquefois à l'époque lointaine
 5 Où le sauvage écho des déserts canadiens
 Ne connaissait encor que la voix des Indiens,
 Qui, groupés sous l'abri de vos branches compactes,
 Mêlaient leurs chants de guerre au bruit des cata-
 [ractes ?
 Sous le ciel étoilé, quand les vents assidus
 10 Balacent dans la nuit vos longs bras éperdus,
 Songez-vous à ces temps glorieux où nos pères
 Domptaient la barbarie au fond de vos repaires ?
 Quand, épris d'un seul but, le cœur plein d'un seul
 [vœu,
 Ils passaient sous votre ombre en criant: *Dieu le*
 [veut !
 15 Défrichaient la forêt, créaient des métropoles;
 Et, le soir, réunis sous vos vertes coupoles,
 Toujours préoccupés de mille ardents travaux,
 Soufflaient dans leurs clairons l'esprit des jours
 [nouveaux ?
 Oui, sans doute; témoins vivaces d'un autre âge,
 20 Vous avez survécu tout seuls au grand naufrage
 Où les hommes se sont l'un sur l'autre engloutis;
 Et, sans souci du temps qui brise les petits,

1-5. L'abondance des épithètes est remarquable.

7. *Sous l'abri*: A l'abri.

18. *Soufflaient... l'esprit*: l'image est audacieuse.

19-20. Encore deux rimes discutables: *âge-naufrage*.

Votre ramure, aux coups des siècles échappée,
A tous les vents du ciel chante notre épopée !

*Daulac des Ormeaux*¹

Pas un ne reviendra; tous le savent; n'importe !
Ils sont là du pays pour défendre la porte;
Ils ont fait le serment d'en garder les abords;
Il faudra pour entrer leur passer sur le corps !
55 Et, tandis qu'autour d'eux l'ombre épaissit ses
[voiles,
Leur prière du soir monte vers les étoiles.

52. L'inversion est audacieuse. Voir aussi 57.

54. Expression courante qui est ici rigoureusement exacte.

¹ Fréchette indique lui-même sa source en citant en note F.-X. Garneau, *Histoire du Canada*: « En 1660, seize jeunes Français, commandés par Daulac (*sic*) furent attaqués par sept cents Iroquois, dans un méchant fort de pieux, au pied du Long-Sault; avec l'aide d'une cinquantaine de Hurons et d'Algonquins, ils repoussèrent tous les assauts pendant dix jours. Mais, abandonnés à la fin par la plupart de leurs alliés, ils ne purent résister à une attaque et succombèrent. L'un des quatre Français qui restaient encore avec quelques Hurons, lorsque l'ennemi pénétra à l'intérieur du fort, voyant tout perdu, acheva à coups de hache ses compagnons blessés, pour les empêcher de tomber vivants entre les mains du vainqueur. Le dévouement de Daulac arrêta les premiers efforts d'un orage qui allait fondre sur le Canada, car les ennemis, qui avaient essuyé des pertes très considérables, furent si effrayés de cette résistance, qu'ils abandonnèrent une grande attaque qu'ils venaient faire sur Québec, où la nouvelle de leur approche avait répandu la consternation. Après s'être emparés de cette ville, leur projet était de se rabattre sur les Trois-Rivières et sur Montréal, et de mettre tout à feu et à sang dans la campagne... Un Huron, échappé par hasard au massacre du Long-Sault, annonça aux habitants la retraite de l'ennemi ».

Tout à coup, du rapide au loin couvrant le bruit,
 Un hurlement sauvage éclate dans la nuit.
 Peuple entre tous habile au jeu des embuscades,
 60 Les Iroquois, rôdant en deçà des cascades,
 Avaient vu le chemin que Daulac avait pris;
 Et c'était l'embusqué qui se trouvait surpris.
 Sept cents démons fondaient ensemble sur le poste.

Mais Daulac était brave et prompt à la riposte.
 65 Sans reculer d'un pas, solide comme un roc,
 La faible garnison tint ferme sous le choc.

Ce fut en un instant une horrible mêlée.
 Les Peaux-Rouges, chargeant en bande échevelée,
 Avec des gestes fous et des cris furibonds,
 70 Se ruaient sur le fort, et par d'horribles bonds,
 Malgré les sabres nus et les arquebusades,
 Recommençaient sans fin l'assaut des palissades.
 Ils n'avaient presque plus l'aspect d'êtres humains.
 On leur fendait le crâne; on leur hachait les mains;
 75 On leur jetait aux yeux des cendres enflammées;
 Quand même ! reformant leurs masses entamées,
 Sous la crosse qui tombe ou le brandon brûlant,
 Ces tigres enragés s'élançaient en hurlant;
 Et toujours, et partout, la balle et l'arme blanche
 80 Refoulaient dans le sang la terrible avalanche.
 Et cela, sous les bois, dans la nuit, au milieu

61. Lourdeur des auxiliaires (*Avaient... avait*).

70. Voir vers 67: « horrible mêlée » et vers 103: « Scène horrible ».

73. Voir vers 63: « sept cents démons... ».

Du désert frissonnant sous le regard de Dieu !
 C'était un cauchemar à donner l'épouvante.
 On se battit ainsi jusqu'à la nuit suivante;
 85 Puis on recommença.

Cela dura dix jours.

Les Iroquois vaincus se recrutaient toujours.
 Quant à la garnison, bien qu'à moitié réduite
 Par ces dix mortels jours de lutte, et par la fuite
 De tous ou presque tous ses Indiens alliés,
 90 Malgré l'effort de tant d'assauts multipliés,
 Devant ses ennemis qui redoublaient de rage,
 Elle ne sentait pas amollir son courage,
 Et, pour sauver les siens, décidée à périr,
 Voulait plus que jamais triompher ou mourir.

95 Un soir que le combat triplait de violence,
 Daulac prend un baril plein de poudre, et le lance,
 Mèche allumée, en plein milieu des assaillants.
 Malheur ! un accident l'arrête, et nos vaillants
 Voient retomber sur eux la machine infernale.
 100 Ce fut le dernier coup de la lutte finale.

82. Par ce grand vers calme, FRÉCHETTE souligne le caractère sacré du dévouement patriotique de DOLLARD.

89. Inversion: alliés indiens.

87-91. Insistance des liaisons logiques: « Quant à... bien qu'... Par... et par... Malgré... Devant... »

96. *Var.* (1908): Daulac prend un baril de mitraille.

98. *Var.* (1908): Par malheur un rameau — Il faut noter le bonheur de cette variante. Par le contraste entre le baril et le rameau, FRÉCHETTE aggrave la malchance de DOLLARD. C'est une hyperbole épique: en fait, le héros a jeté son mousquet chargé jusqu'à la gueule.

- Aux lueurs que jeta la fauve explosion,
 Dans des flots de fumée, une âpre vision,
 Scène horrible, à la fois sublime et repoussante
 Arrêta sur le seuil la horde envahissante.
- 105 Sur un monceau de morts et dans le sang qui bout,
 Un seul des assiégés était resté debout,
 Et tragique, hagard, devenu fou, farouche,
 Les yeux fixes d'horreur et l'écume à la bouche,
 Afin de les soustraire aux vainqueurs courroucés,
- 110 Une hache à la main achevait les blessés !
 Puis, le crâne entr'ouvert, et criblé par vingt balles,
 Lui-même alla tomber aux pieds des cannibales.

- Le lendemain matin, les monstrueux bourreaux,
 Redoutant un pays peuplé de tels héros,
- 115 Décimés et réduits à moins d'une centaine,
 Reprenaient le chemin de leur forêt lointaine.

101. *Fauve*: l'épithète a ici sa valeur pittoresque.

105. Notation de mauvais goût.

107. Il existe des relations précises entre ces divers traits: l'impression générale que ce survivant donne au spectateur est *tragique*. Cette impression est due à la physionomie du personnage (*hagard*) que l'explosion a *rendu fou* et donc *farouche* (cruel).

111. *Var.* (1908): et criblé de vingt balles.

- Et menaçait enfin de tout réduire en poudre,
 La faible garnison, tonnante comme la foudre,
 Criblait les lourds vaisseaux jusqu'à leur flottaison.
 Enfermée au milieu de ce vaste horizon
- 25 De grands rochers à pic, de gorges ténébreuses,
 De longs coteaux boisés, de montagnes ombreuses,
 Dont les cent mille échos portaient jusqu'au désert
 Les sauvages accords du farouche concert
 Qui du fleuve grondant montaient jusqu'à leur cime,
- 30 Malgré son noir cachet la scène était sublime !
 Tout à coup des vaisseaux part un cri de démon.
 Du navire amiral la corne d'artimon
 Qu'a coupée un boulet bien pointé de la rive,
 Avec son pavillon culbute à la dérive.
- 35 Aussitôt, à ce cri de colère éperdu
 Du haut de nos remparts un autre a répondu —
 Une acclamation de triomphe et de joie...
 Ce drapeau que le flot emporte, quelle proie !
 Un canot du navire anglais s'est détaché;
- 40 Mais un autre boulet juste à temps décoché
 Avant même qu'un quart de minute s'écoule,
 Va lui crever le flanc, le renverse, et le coule.
 — Allons ! dit Frontenac, ce drapeau c'est la croix !
 Qui sera chevalier ?
- Moi ! répond une voix.
- 45 Et, dans les mille bruits du vent et du carnage,
 Un jeune homme s'avance et se jette à la nage.

21. *Poudre*: poussière (vocabulaire néo-classique).

24. *Enfermée... la scène était sublime* (vers 30).

28-30. Accumulation d'épithètes.

46. Ce jeune homme s'appelait M. de SAINTE-HÉLÈNE, selon une note de L. FRÉCHETTE.

— Bravo ! bravo ! bravo !

Maintenant tous les yeux,

Tournés vers un seul but, concentrés, anxieux,
Vont suivre désormais le tout petit sillage

50 Qui trahit du héros l'audacieux voyage.

Lui nage avec vigueur, tête haute, ou plongeant
Sous le feu des Anglais, qui jurant et rageant,
Pour sauver leur drapeau, de loin, par intervalles,
Tout autour du point noir font crépiter les balles.

55 La vague est suffocante et le courant est fort:
N'importe ! sans faiblir, et redoublant d'effort,
L'homme rit du péril et s'avance quand même.

A de certains moments, anxiété suprême,
On n'aperçoit plus rien. Est-ce fini ?... Mais non !

60 Le nageur reparaît aux éclairs du canon,
Et s'avance toujours haletant et farouche
Vers le drapeau flottant. Il l'atteint, il le touche...
— Hourra !...

Trois jours plus tard, quand, après maint
[échec

Plus ou moins désastreux, du bassin de Québec

65 Phipps dut battre en retraite avec sa flotte anglaise,
Le drapeau prisonnier flottait sur la falaise.

65-66. Le combat dura cinq jours: PHIPPS ne se retira que le 23 après avoir fait replier 1500 de ses hommes débarqués à Beauport. PHIPPS arriva à Boston le 19 novembre avec 15 vaisseaux rescapés.

66. Ce drapeau « resta jusqu'en 1759 suspendu aux voûtes de la cathédrale de Québec, et fut détruit avec elle dans l'incendie allumé par les bombes que la flotte de WOLFE faisait pleuvoir sur la ville assiégée ». (Note de L. FRÉCHETTE)

*Papineau*¹

O Papineau ! bientôt disparaîtra la trace
 Des luttes qu'autrefois dut subir notre race.
 Déjà, sur un monceau de préjugés détruits,
 De tes combats d'antan nous recueillons les fruits.

5 Mais, quel que soit le sort que l'avenir nous garde,
 Ainsi qu'au temps jadis, debout à l'avant-garde,
 A notre tête encore, ô soldat des grands jours,
 Demain comme aujourd'hui, nos yeux verront tou-
 [jours
 — Que l'horizon soit clair ou que le ciel soit som-
 [bre —

10 Se dresser ton génie et planer ta grande ombre !

1-4. Le même sentiment est exprimé dans *Réminiscences*, 26 mai 1900.

10. « Le nom (de Papineau) était devenu synonyme de perfection. « Un Papineau » c'était le summum de tout ce qui pouvait être grand, noble, intelligent et beau. » (*Réminiscences*, 5 mai 1900)

¹ Louis-Joseph PAPINEAU était l'idole de Louis Fréchette qui lui avait envoyé de Chicago en 1868 *La Voix d'un exilé* et en avait reçu une lettre dithyrambique. Les relations s'établirent, de maître à disciple et Louis Fréchette réalisa son rêve en juin 1870 lorsqu'il fit, avec Alfred Garneau, un pèlerinage à Montebello. Il fut présenté à l'illustre vieillard qui devait mourir quinze mois plus tard. Cette visite dont il semble bien que Fréchette se soit inspiré pour écrire ce poème, est racontée avec d'autres souvenirs plus anciens dans une série d'articles intitulés *Réminiscences* publiée dans le *Monde Illustré* (Montréal), 5 mai-16 juin 1900.

Seul de ces temps féconds en dévouement épique,
 Seul de tous ces grands cœurs à la trempe olym-
 [pique

Qui défendaient jadis notre droit menacé,
 Sur notre âge imprimant sa gigantesque empreinte,
 15 Il restait là, debout dans sa majesté sainte,
 Comme un monument du passé !

Les ans n'avaient point pu courber son front
 [superbe;
 Et, comme un moissonneur appuyé sur sa gerbe
 Regarde, fatigué, l'ombre du soir venir,
 20 Calme, il se reposait, laissant, vaincu stoïque,
 Son œil, encor baigné de lueur héroïque,
 Plonger serein dans l'avenir.

Aux bruits de notre époque il fermait sa grande
 [âme;
 Et, sourd aux vains projets dont notre orgueil
 [s'enflamme,

11. Les variantes que nous avons relevées entre les éditions de 1877 (*Pêle-Mêle*) et de 1887 (*La Légende d'un Peuple*) ne concernent que la forme. Aussi avons-nous préféré rejeter en note la leçon de 1877 que le poète a corrigé par souci de puriste. Certaines sont discutables. En 1877 on lisait au v. 11: dévouement épique.

15. « Un homme tout d'un bloc, un tronc qu'on pouvait rompre, mais qui ne pliait pas. » (*Réminiscences*, 2 mai 1900).

17. « Une belle tête blanche, un personnage de haute taille, au port plein de majesté, à l'attitude qu'on trouverait peut-être un peu théâtrale aujourd'hui, mais qui, à l'époque dont il s'agit, constituait le suprême de l'élégance et de la distinction. » (*Réminiscences*, 19 mai 1900)

25 Avec ses souvenirs de gloire et de douleurs,
 Il vivait seul, laissant ses mains octogénaires,
 Qui des forums jadis remuaient les tonnerres,
 Vieillir en cultivant des fleurs !

Sa voix, sa grande voix aux sublimes colères,
 30 Sa voix qui déchaînait sur les flots populaires
 Tant de sarcasme amer et d'éclats triomphants,
 Sa voix, qui des tyrans déconcertant l'audace,
 Quarante ans proclama les droits de notre race,
 Enseignait les petits enfants !

35 Lui, le puissant tribun que la foule en démente
 Saluait tous les jours d'une clameur immense,
 Relégué désormais dans un monde idéal,
 Drapé dans sa fierté qu'on croyait abattue,
 Il dormait dans l'oubli, gigantesque statue
 40 Arrachée à son piédestal !

Souvent, lorsque le soir de ses lueurs mourantes
 Dorait de l'Ottawa les vagues murmurantes,
 Au-dessus des flots noirs, sur le coteau penchant
 Où l'aigle canadien avait plié son aile,
 45 On voyait se dresser sa taille solennelle
 En face du soleil couchant.

28. « Le beau vieillard était en négligé: il venait de soigner ses fleurs. » (*Réminiscences*, 16 juin 1900)

34. *Enseigner*: apprendre à savoir, instruire, avec un nom de personne pour complément direct (Littré, *Dictionnaire*, v^o Enseigner, 4^o).

40. « L'idole de la nation commençait à descendre petit à petit de son piédestal » (durant les années d'exil) (*Réminiscences*, 5 mai 1900).

45-46. *Var.*: On le voyait debout comme une sentinelle/ Regarder le soleil couchant. (1877)

Alors le bruit des eaux brisant sur les accores,
 Les mille voix du vent dans les grands pins sonores,
 La chanson des oiseaux, la plainte des bois sourds,
 50 Tout ce concert confus de rumeurs innommées
 Qui s'élèvent, la nuit, de l'onde et des ramées,
 Tout lui parlait des anciens jours.

Ouvrant au souvenir l'essor de ses pensées,
 Ce débris glorieux de nos grandeurs passées,
 55 Géant d'une autre époque oublié parmi nous,
 Comme il vous écrasait de sa hauteur sereine,
 Colosses d'aujourd'hui, tourbe contemporaine,
 Qui n'allez pas à ses genoux !

Semblable à ces hauts pics dont les cimes neigeuses,
 60 Emergeant au-dessus des zones orageuses,
 Dressent dans le ciel pur leurs altièrres splendeurs,
 Des brouillards et des bruits du présent dégagée
 Son âme s'élevait radieuse, et plongée
 Dans de célestes profondeurs.

65 Gloire, succès, revers, douleurs, luttés sans trêve,
 Tout un monde endormi s'éveillait dans son rêve;
 Il lui semblait entendre, au milieu des rumeurs,
 Appel désespéré d'un peuple qui s'effare,
 Son grand nom résonner ainsi qu'une fanfare
 70 Au-dessus d'immenses clameurs.

47. *Var.*: sur les écores, (1877). *Accore* (ou *écore*): rivage abrupt, falaise.

48. *Var.*: Les murmures du vent (1877).

57-58. *Var.*: tourbe contemporaine/Qui n'alliez pas (alliez est sans doute une coquille typographique mais la variante est dans la ponctuation).

Mystérieux écho du passé ! les rafales
 Lui jetaient comme un bruit de marches triom-
 [phales;
 Puis son œil s'allumait d'une étrange clarté:
 Aux éclats de la poudre, au son de la trompette,
 75 Il avait entendu claquer dans la tempête
 Le drapeau de la liberté !

Il regardait passer, dans un songe extatique,
 Tous ces héros d'un jour sortis d'un moule antique,
 Immortelle phalange au courage invaincu
 80 Qu'il commandait jadis; et, la main sur l'histoire,
 Il comptait, l'âme en deuil, les compagnons de
 [gloire
 Auxquels il avait survécu.

Puis la scène changeait. — Insondable mystère
 Qui fait presque toujours succéder sur la terre
 85 Aux triomphes d'hier les revers d'aujourd'hui, —
 Sur des débris fumants, gémissante et meurtrie,
 Comme un spectre livide, il voyait la Patrie,
 Pâle, se dresser devant lui !...

Puis les longs jours d'exil, puis les regrets sans
 [nombre,
 90 Les rêves envolés, l'espérance qui sombre,
 Les chagrins du vaincu, la morgue des vainqueurs,

71. *Var.*: Mystérieux échos du passé ! (1877)

76. Voir cependant la conception toute personnelle qu'il se faisait de la liberté canadienne dans sa lettre à Fréchette citée dans les *Réminiscences*, 26 mai et 2 juin 1900. Il y souhaite sans ambage l'annexion à la république américaine.

81. *Var.*: Il comptait en pleurant (1877).

La trahison, l'oubli, l'âge, la solitude;
 Enfin l'inévitable écueil, l'ingratitude,
 Où se heurtent tous les grands cœurs !

95 Et pourtant — ô chaos de la pensée humaine ! —
 Ce génie, héritier de quelque ombre romaine,
 Avait encore en lui des éblouissements;
 Par moments son regard se remplissait d'aurore;
 Et, penché sur la tombe, il méditait encore
 100 De sublimes enfantements !

Vain héroïsme ! Un soir, la mort, la mort brutale
 Vint le heurter au front de son aile fatale;
 Vaincu par l'âge, hélas ! ce mal sans guérison,
 Il voulut voir encore, assis à sa fenêtre,
 105 Pour la dernière fois, plonger et disparaître
 L'astre du jour à l'horizon.

Le spectacle fut grand, la scène saisissante !
 Des derniers feux du soir la lueur pâissante
 Eclairait du vieillard l'auguste majesté;
 110 Et dans un nimbe d'or, clarté mystérieuse,
 On eût dit que déjà sa tête glorieuse
 Rayonnait d'immortalité !

93. Papineau avait déjà éprouvé cette ingratitude durant son exil: « Comme toute gloire finit par s'ébranler quand elle n'est pas soutenue par le succès on commençait à trouver qu'il avait eu des torts, ...qu'il avait « causé la mort de bien du monde », en somme ». (*Réminiscences*, 5 mai 1900)

96. « Je fus frappé par la majesté de cette tête au profil de médaille romaine... dans l'encadrement de la chevelure intacte et d'une blancheur de neige, cette tête semblait rayonner. » (*Réminiscences*, 16 juin 1900)

102. *Var.*: Vint le toucher au front de sa marque fatale (1877).

111. *Var.*: L'on eût dit.

Longtemps il contempla la lumière expirante;
 Et ceux qui purent voir sa figure mourante,
 115 Que le reflet vermeil de l'Occident baignait,
 Crurent — dernier verset d'un immortel poème —
 Voir ce soleil couchant dire un adieu suprême
 A cet astre qui s'éteignait !

Ce n'était pas la mort, c'était l'apothéose !...
 120 Maintenant parlons bas: il est là qui repose
 Au détour du sentier si sauvage et si beau
 Qu'il aimait tant, le soir, à fouler en silence;
 Et les grands arbres verts que la brise balance
 Penchent leur front sur son tombeau.

125 Passants qui visitez cet endroit solitaire,
 Inclinez-vous ! c'est plus qu'un puissant de la terre,
 C'est presque un peuple entier qui dort là; car celui
 Qui mit sur Papineau la dalle mortuaire
 Avait enveloppé dans le même suaire
 130 Tout un passé mort avec lui !

Il fut donc une époque, et longtemps notre race
 N'eut que sa voix pour glaive et son corps pour
 [cuirasse.
 Courbons-nous donc devant ce preux des jours
 [anciens !
 S'il ne partagea pas nos croyances augustes,
 135 N'oublions pas qu'il fut juste parmi les justes,
 Et le plus grand parmi les siens.

122. *Var.*: le soir, à gravir en silence (1877).

123. *Var.*: Et les grands ormes verts (1877).

124. *Var.*: Soupirent seuls sur son tombeau (1877).

131. *Var.*: Il fut toute une époque (1877).

France

Quand des antiques jougs l'humanité se lasse,
Quand il est quelque part un peuple à secourir,
Qui donc à l'horizon voyez-vous accourir ?
A genoux, opprimés ! c'est la France qui passe !

5 Sans espoir et sans Dieu l'enfant de la forêt
Traîne-t-il sa misère à l'autre bout du monde,
Qui donc va lui verser la lumière féconde ?
Nations, saluez ! car la France apparaît !

De l'immense avenir resplendissante aurore,
10 Pour vous joindre en faisceaux, peuples de l'univers,
Faut-il percer les monts ou rapprocher les mers,
Paladin du progrès, la France arrive encore !

Faut-il protéger l'humble, écraser Attila,
Relever qui succombe, abaisser qui s'élève,
15 Vaincre et civiliser par le livre ou le glaive,
Vaillant soldat du droit, la France est toujours là !

La France est toujours là ! Même au jour des
[naufrages,
Comme un phare sublime aux rayons éclatants,
Elle se dresse au bord des abîmes du temps,
20 De son flambeau superbe illuminant les âges.

10-12. Le tunnel du Mont-Cenis entre la France et l'Italie avait été terminé en 1871. Le canal de Suez avait été percé par Ferdinand de LESSEPS et inauguré en 1869.

La France est toujours là. Semeur des jours nou-
 [veaux,
 Elle va prodiguant la divine semence,
 Laissant par derrière elle une traînée immense
 D'exemples immortels et d'immortels travaux.

- 25 Nobles rives du Rhône, et vous, bords de la Loire,
 Tolbiac, Marignan, Cérisoles, Rocroy,
 Denain, Ivry, Coutras, Bouvines, Fontenoy,
 Dites-nous si le monde a connu plus de gloire !

- Et vous, ô Friedland, Ulm, Austerlitz, Eylau,
 30 Lodi, Wagram, orgueil du drapeau tricolore,
 Vous qui, malgré Sedan, éblouissez encore,
 Dites-nous si l'histoire offre un plus fier tableau !

- France, recueille-toi ! France, l'heure est sacrée !
 L'humanité n'est plus la lourde barque ancrée
 35 Où les marins, croyant leurs labeurs achevés,
 S'endormaient au soleil ou chantaient aux étoiles:
 Désormais le vaisseau navigue à pleines voiles
 Vers les grands horizons rêvés.

26. *Tolbiac*: victoire de Clovis (496). *Marignan* et *Cérisoles*, victoires de François Ier, en 1515 et 1544. *Rocroy*, victoire de Condé (1643).

27. *Denain*, victoire de Villars, en 1712. *Ivry* et *Coutras*, victoire de Henri de Navarre (futur Henri IV) en 1590 et 1587. *Bouvines*, victoire de Philippe Auguste, en 1214. *Fontenoy*, victoire du maréchal de Saxe, en 1745.

29-30. Victoires de Napoléon Ier, énumérées avec autant de caprice que les précédentes: *Friedland* (14 juin 1807), *Ulm* (1805), *Austerlitz* (2 décembre 1802), *Eylau* (février 1807), *Lodi* (1796), *Wagram* (1809).

31. C'est à *Sedan* qu'avaient capitulé les troupes de Napoléon III (1870).

- Timorés, faites place ! en arrière les lâches !
- 40 Voici pour les vaillants le jour des fières tâches.
Le dix-neuvième siècle est un vaste tournant
Où, presque épouvantés des étapes franchies,
Les peuples voient, au front des aubes rafraîchies,
Poindre l'avenir rayonnant.
- 45 Oui, tout droit devant nous l'astre promis flamboie;
Jusqu'au fond du chenil où la routine aboie
Vont luire ses rayons si longtemps attendus.
Mais, hélas ! face à face avec d'autres problèmes,
Que d'hommes vont encor, groupes mornes et blê-
[mes,
- 50 S'entre-regarder éperdus !
-

- Qui sera le sauveur ? quel bras puissant et libre,
De l'immense bascule assurant l'équilibre,
Saura maintenir l'ordre en ce fatal milieu ?
- 60 Quel timonier serein guidera le navire ?
Quelle main forcera le monde qui chavire
A servir les desseins de Dieu ?

41-44. Cf. *Mes loisirs, Le premier de l'an 1861*, v. 21ss.:
« Le siècle où nous vivons est un siècle en délire...
Pauvre siècle qu'on nomme un siècle de lumière... »

46-47. Allusion probable aux bureaucrates qui avaient été les pires adversaires des patriotes de 1837-1838.

57-58. Cf. *Légende d'un peuple*, Prologue, *L'Amérique*, v. 3-4, ci-dessus p. 67.

O France, c'est à toi qu'incombe ce grand rôle.
 Ton nom a résonné de l'un à l'autre pôle;
 65 Sous tous les cieux connus tes généreux enfants,
 Fondant et délivrant par la croix ou l'épée,
 Glorieux précurseurs d'une ère émancipée,
 Se sont promenés triomphants.

Tes hauts faits ont rempli les annales humaines;
 70 Des sciences, des arts les plus secrets domaines
 A tes hardis chercheurs n'ont plus rien à celer;
 Et si ton cœur palpite, et si ton front remue,
 Troublée en son ennui, notre planète émue
 Croit sentir son axe osciller.

75 Oui, ton passé fut beau; superbe est ton histoire;
 Bien des siècles verront de ton ancienne gloire
 Le socle à l'horizon du globe se dresser;
 Tes fils ont éclipsé tous les héros d'Homère...
 Mais tout cela n'est rien; c'est maintenant, ô mère !
 80 Que ta tâche va commencer.

Tu seras — et c'est Dieu lui-même qui t'y pousse —
 La pacificatrice irrésistible et douce.
 Tu prendras par la main la pauvre humanité
 Trop longtemps asservie à la haine ou la crainte,
 85 Et tu la sauveras par la concorde sainte,
 Par la sainte fraternité !

65-68. L'expédition de Mexique avait échoué en 1856
 mais la France était alors à la conquête du Tonkin (1885).

Aux sentiers belliqueux tu sus battre la marche,
France; sois maintenant la colombe de l'arche;
Porte à tous l'olivier, c'est là ta mission;
90 Calme, guéris, cimente, harmonise, illumine;
Et par un sceau d'amour scelle l'œuvre divine
De la civilisation !

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	7
Chronologie	15
Note bibliographique	21
MES LOISIRS	23
Chant de la Huronne	24
Minuit	25
LA VOIX D'UN EXILÉ	29
Adieux	30
Consummatum est	34
PÊLE-MÊLE	37
Reminiscor	38
FLEURS BORÉALES	47
Le printemps	48
La découverte du Mississipi	52
OISEAUX DE NEIGE	57
Janvier	58
Mai	59
Septembre	60
Décembre	61
Niagara	62
Le cap Eternité	63
Les Mille-Iles	64
LA LÉGENDE D'UN PEUPLE	65
L'Amérique	67
Le Saint-Laurent	69
La forêt	74
Daulac des Ormeaux	75
A la nage	79
Papineau	82
France	89

BIBLIOTHÈQUE
SANT-SUÏPE

*Achévé d'imprimer sur les presses des Editions Fides,
à Montréal, le vingt-troisième jour du mois d'octobre
de l'an mil neuf cent cinquante-neuf.*

3101101.1959
304.112-THAS

La Reliure
Mauricienne
C. Carigaz
Trois-Rivières

BNQ



000 415 365